

Au. Salomon Reinach

Donnage donné

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES

P. Alphandéry

4

NOTES

SUR

LE MESSIANISME MÉDIÉVAL LATIN

(XI^e-XII^e SIÈCLES)

PAR M. P. ALPHANDÉRY

AVEC

UN RAPPORT SOMMAIRE SUR LES CONFÉRENCES

DE L'EXERCICE 1911-1912

ET LE PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'EXERCICE 1912-1913



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXII

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES.

PRÉSIDENT : M. **ESMEIN**, membre de l'Institut, Académie des sciences morales et politiques, professeur à la Faculté de droit.

SECRÉTAIRE : M. **J. TOUTAIN**, directeur d'études à l'École pratique des hautes études.

Extrait du règlement intérieur approuvé par M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, le 5 mars 1886.

La Section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer à des travaux d'érudition.

Il n'est exigé de ceux qui veulent s'y faire inscrire aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité. Les candidats au titre d'élève sont soumis à un stage. Les propositions pour l'admission définitive sont présentées au Ministre à la fin de chaque année scolaire. La Section admet aussi des auditeurs libres, après inscription au secrétariat.

Les candidats-élèves et les auditeurs choisissent les conférences qu'ils veulent suivre. Les professeurs peuvent exclure ceux qui leur paraîtraient insuffisamment préparés. Les personnes admises aux conférences sont tenues de s'inscrire sur le registre avant chaque leçon. Toute absence prolongée doit être justifiée.

Le cours d'études est de trois ans, y compris l'année de stage. L'année scolaire commence le 1^{er} novembre; elle finit le 15 juillet. Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

Pendant la troisième année d'études ou pendant l'année qui suit, les élèves qui veulent obtenir le titre d'*élève diplômé* remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de critique religieuses. Ce mémoire est présenté par le directeur à la plus prochaine séance du Conseil. Il est nommé une Commission de deux membres, à laquelle le Président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Sur l'avis favorable de cette Commission, l'élève est autorisé à faire imprimer son mémoire dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*.

Les inscriptions sont reçues au Secrétariat spécial de la Section, à la Sorbonne, ouvert aux heures de cours.

Les élèves ou auditeurs sont admis à la Bibliothèque de l'Université sur la présentation de leur carte d'inscription.

NOTES

SUR

LE MESSIANISME MÉDIÉVAL LATIN

(XI^e - XII^e SIÈCLES).



Les eschatologies hébraïque, grecque, romaine et les éléments orientaux qu'elles apportaient avec elles ont survécu en partie dans les systèmes apocalyptiques plus ou moins coordonnés que nous offre le moyen âge latin. M. Sackur⁽¹⁾ a employé à discerner les sources de cette littérature sibylline une critique patiente qui ne laisse plus subsister que bien peu d'obscurité sur la filiation du Pseudo-Callisthène, de la *Caverne des Trésors* syriaque et des prophéties latines médiévales. Mais ces recherches d'origine ont abouti à une simplification trop radicale de la formule messianique⁽²⁾ : au mythe unique du royaume des derniers jours ont été souvent ramenées avec quelque arbitraire des données eschatologiques très dissemblables. Il est avéré qu'au moyen âge les affirmations messianistes ont maintes fois été de simples moyens de propagande ou d'intimidation employés par le zèle des partis, des affirmations de loyalisme à l'égard de certaines dynasties. Mais ce n'est point

(1) SACKUR, *Sibyllinische Texte und Forschungen*, Halle, 1898.

(2) Nous n'osons, dans ces notes, du mot de messianisme que pour rattacher tout provisoirement à un type mythique classé — sinon précis — une série de figures eschatologiques dont les traits sont encore mal arrêtés : les héros élus — empereurs, rois, grands et petits féodaux — que la légende médiévale a montrés remportant, à la tête d'une armée ou d'un parti, la victoire décisive et de tous temps prédite des fidèles sur les païens, du Bien sur le Mal.

là tout le messianisme médiéval, et malgré les plus sérieux mérites critiques, les travaux de Zezschwitz ou de Kampers nous apportent des résultats parfois viciés par cet *a-priori* qui fait, d'un mythe vivant et riche, le cadre d'une unique tradition politique ou encore un froid apologue monarchiste ⁽¹⁾.

Nous usons, dans ces notes, d'un petit groupe de documents contemporains des croisades, indépendants — à des degrés divers — des textes qu'a réunis Sackur ⁽²⁾. Mieux peut-être que dans ces classiques de la littérature sibylline médiévale, nous y reconnaissons l'intensité avec laquelle a vécu au cœur des foules et s'est enrichi d'éléments mythiques et rituels originaux cet *ordo pragmaticus* de l'eschatologie du moyen âge, cette ébauche singulière de religion dans la religion, ou plutôt de conclusion de la religion.

L'élément rituel a toujours été laissé de côté dans les recherches sur les systèmes messianiques du moyen âge latin ⁽³⁾. Le personnage

⁽¹⁾ La littérature sur la *Kaisersage* est d'une abondance extrême et le plus souvent d'une médiocre originalité : une vulgarisation à laquelle des motifs extra-scientifiques assurent toujours un public n'a fait depuis une cinquantaine d'années que reproduire ou résumer quelques très sûrs travaux sur les prophéties médiévales relatives à l'empire du monde : ceux surtout de ZEZSCHWITZ, *Vom roemischen Kaisertum*, Leipzig, 1877, et *Das Drama vom Ende des roemischen Kaisertums und von der Erscheinung des Antichristi*, Leipzig, 1880; de R. SCHNÖDEN, *Die deutsche Kaisersage*, Heidelberg, 1893; de J. HEIDEMANN, *Die deutsche Kaiseridee im M. A.*, 1896, et le très utile travail d'ensemble de F. KAMPERS, *Die deutsche Kaiseridee in Prophetie und Sage* (2^e éd. corrigée de *Kaiserprophetien und Kaisersagen im M. A.*), Munich, 1896. Sur des points de détail, HOFFMANN (*Fundgruben f. Gesch. d. deutsch. Sprache u. Literatur*, II, p. 110 et suiv.), GRAEBERT, *Zur deutschen KS. (Hist. Jahrb. d. Görres-gesellsch., XIII, 1892)* sont utiles encore.

⁽²⁾ Le *Pseudo-Methodius*, l'*Epistola Adsonis ad Gerbergam reginam de ortu et tempore Antichristi (De Antichristo)*, l'*Explanatio somnii* et les autres textes sibyllins attribués à la Tiburtine. Outre les prophéties, dont plusieurs *in extenso*, données dans les notes de KAMPERS, *op. cit.*, voir GRAEBERT, *Alle Prophezeiungen*, dans *Deutscher Hausschatz*, XVII, et HOLDER-EGGEN, *N. Archiv*, XV, 141 et suiv.

⁽³⁾ Seulement quelques allusions très rapides dans SACKUR, *op. laud.*, p. 163-170, à propos de la remise du sceptre et de la couronne; voir plus bas, p. 12-13.

élu ne reçoit-il aucune consécration, se manifeste-t-il sans introduction divine ou humaine? Pourtant une apparence de rite — et de rite assez complexe — nous est fournie par un document dont l'importance semble avoir échappé aux historiens de l'eschatologie médiévale, même les plus informés : ce sont les quelques chapitres que Raimond d'Aguilers consacre, dans son *Historia Francorum qui ceperunt Jerusalem*, au récit de la découverte de la Sainte Lance, lors du second siège d'Antioche (14 juin 1098)⁽¹⁾. Dans les révélations de Pierre Barthélemy, saint André dit au visionnaire, en désignant le comte Raimond de Saint-Gilles pour être le *rexillifer* de l'armée, le détenteur de la Sainte Lance et partant le chef mystique des troupes croisées : « Dis au comte, lorsqu'il sera arrivé auprès du Jourdain, qu'il ne s'y baigne pas mais qu'il le traverse sur un bateau, et quand il l'aura traversé, vêtu d'une chemise et de braies de lin, qu'il soit aspergé de l'eau du fleuve⁽²⁾. »

⁽¹⁾ Tout ce groupe de chapitres (x-xvii) qui renferment le récit des visions et des événements qui précédèrent, accompagnèrent et suivirent immédiatement l'invention de la Sainte Lance jusqu'à la mort de Pierre Barthélemy, nous paraît, sans doute possible, devoir être considéré comme primitivement isolé du reste de l'*Historia*. C'est un procès-verbal, très différent de tout des autres chapitres, écrit sous la dictée des visionnaires et qui a dû former un traité de la Sainte Lance, ou tout au moins un récit *ad probandum* opposé aux sceptiques et aux ennemis de Raimond de Saint-Gilles : les traits contre leur incrédulité abondent dans la narration et le contexte. Dans les mss ACDG, ces chapitres portent un titre spécial : *Incipit inventio Domini lanceæ*. Cf. KLEIN, *Raimund v. Aguilers*, p. 47-71, et préface de l'édition de Raimond d'AGUILERS dans *Recueil des Histor. des Croisades (Hist. occid.)*, t. III, p. xviii et suiv. — V. SYBEL, *Gesch. des ersten Kreuzz.*, 2^e éd., p. 15-22, considère le livre tout entier de Raimond comme un « factum en faveur de la Sainte Lance ». — Sur l'élection de Raimond de Saint-Gilles, voir aussi Baudry DE DOZ, dans *Rec. (Hist. Occid.)*, IV, p. 16, et peut-être aussi *Chanson de Jérusalem*, chap. 11, laisse xiv.

⁽²⁾ « Et postquam siccata fuerint vestimenta, reponat ea, et conservet ea cum lancea Domini. » (Raimond d'AGUILERS, p. 255.) Cf. le récit de la cérémonie telle que l'accomplit Raimond de Saint-Gilles après la prise de Jérusalem : « Venimus ad Jordanem, et sicut præceperat Petrus Bartholomæus, facta rate de viminibus et imposito desuper comite, transveximus eum, quippe cum non haberemus navem, sic nobis melius visum fuit. Post hæc convocata multitudine exegimus quatenus rogarent Deum pro vita comitis et aliorum principum; dehinc indutum

Il y a visiblement ici deux éléments tant bien que mal accouplés : 1° un baptême par aspersion ; 2° la traversée d'un fleuve par un personnage élu. Le baptême — ou plus exactement le bain dans le Jourdain à l'imitation de Jésus — est banal au temps des croisades ; c'est, avec la cueillette des palmes à Jéricho, le complément normal d'un pèlerinage aux lieux saints, armé ou non. Dans la cérémonie prescrite par le visionnaire qui parle au nom de l'apôtre saint André, Raimond d'Aguilers ne voit qu'une forme légèrement modifiée du rite courant : les *specialia* liturgiques, surtout la traversée du fleuve à pied sec, lui paraissent inexplicables. Notons que Pierre Barthélemy n'ayant donné aucune instruction quant au moment où doit s'accomplir la cérémonie, c'est au hasard de ses loisirs, seulement lorsque Jérusalem est prise, que le comte de Saint-Gilles s'acquitte de ce rite imposé surnaturellement.

De nouveau, nous rencontrons le thème, d'apparence rituelle, de la traversée du fleuve dans la « lettre céleste » adressée au roi Louis VII aux environs de la deuxième croisade. Le roi de France, élu pour conquérir Babylone, est comparé à celui « qui divisit aquas fluminis, ut transirent per eas qui student in procreatione filiorum »⁽¹⁾.

camisia et braccis novis, sicut nobis præceptum fuerat, peregrinamus; sed quare taliter homo Dei præceperit, adhuc ignoramus» (*Idem*, 301-302). La confusion des rites est ici très visible : la traversée du fleuve est accompagnée des bénédictions baptismales (DUCRESNE, *Origines du culte chrétien*, p. 331-334; FRANZ, *Die kirchlichen Benediktionen im M. A.*, t. II, p. 575). Sur le bain dans le Jourdain, voir Raimond d'AGUILERS, *op. cit.*, p. 295; cf. TOBLER, *Topogr.*, II, p. 695 et suiv. et surtout la relation de l'abbé russe Daniel, dans *Zeitschr. d. deutsch. Palästina-Vereins*, VII, p. 34.

⁽¹⁾ Cette lettre est donnée par Othon DE FREISING (*Gesta Friderici*, éd. G. WAITZ, *Script. rer. Germ. ad us. schol.*, p. 9-10) et plus résumée par les *Annales Corbeienſes*, Pertz, MGSS, III, 14. Elle fut très répandue « in multis locis Galliæ » au moment de la deuxième croisade et jouissait d'une grande autorité même auprès des « probatissimæ et religiosissimæ Galliarum personæ », les uns croyant qu'elle avait été trouvée dans les livres sibyllins, les autres affirmant qu'elle avait été révélée divinement à un

Par contre, le baptême — qui n'a d'ailleurs chez Raimond d'Aguilers aucun trait cathartique — n'apparaît pas dans les autres documents nouveaux apportés par nous à l'étude du messianisme latin ⁽¹⁾. D'un système baptismal, la lettre de 1147 ne fournit qu'un seul élément, d'ailleurs peu défini : le changement de nom ⁽²⁾.

Arménien. L'influence sibylline est à coup sûr beaucoup plus sensible ici que dans le texte de Raimond d'Aguilers. Röhricht y voit — avec des preuves que nous jugeons insuffisantes — un remaniement de prophéties plus anciennes et déjà très connues (*Beitr. zur Gesch. d. Kreuzz.*, II, p. 93, n. 5). — Noter que «qui student in procreatione filiorum» peut s'entendre des Francs et des Juifs. — Sur le Jourdain, derrière lequel des troupes élues attendent le moment où elles entreront dans la Terre promise, voir Évangile de Nicodème : «Michel l'archange nous ordonna d'aller au delà du Jourdain, dans un lieu très fertile et abondant, où sont plusieurs qui sont ressuscités avec nous, en témoignage de la résurrection du Christ.» La confusion baptême et traversée existe déjà dans ce texte : «Nous avons été baptisés, y est-il dit un peu plus bas, dans le saint fleuve du Jourdain, recevant tous des robes blanches». Cf. idée analogue de passage lors des croisades d'enfants : ils disaient «se per siccum maria transiluros, et terram sanctam Hierusalem in Dei potentia recuperaturos» (SICARD DE CENÈME, *Chron.*; MURATORI, *Script.*, t. VII, p. 624, et aussi t. IX, p. 45). Frédéric II, entouré de ses fidèles, attend au delà de la mer l'heure où il doit revenir pour conquérir l'empire du monde (Jean DE WINTHERTHUN, ed. G. v. Wyss, dans *Archiv f. schweiz. Gesch.*, t. XI, p. 10). Voir, sur passage des fleuves par les processions de pénitents bâtisseurs, lettre d'Iaimon, abbé de Saint-Pierre-sur-Dives (c. 1140), dans *Biblioth. Éc. chartes*, série V, t. I, p. 113-120. A ces textes correspond la valeur rituelle donnée au XIII^e-XIV^e siècle au mot *passagium* «pèlerinage» armé ou non, remplaçant *iter* ou *peregrinatio*.

⁽¹⁾ Les contemporains ont visiblement attaché un sens symbolique aux circonstances de la mort de Frédéric Barberousse, et ce sens est très voisin de l'expression eschatologique baptême-traversée du fleuve : les *Annales Stadenses*, MGSS, XVI, p. 351, font dire à Frédéric mourant : «Benedictus crucifixus Dei filius, quod aqua me suscipit quæ me regeneravit, et me martirem facit quæ me fecit christianum!»

⁽²⁾ «Tuum ergo L. vertetur in C. qui divisit aquas fluminis. . . » Voir SACKUN, *op. cit.*, p. 130-131, sur les changements d'initiale dans l'*Explanatio somnii*. Il est possible que, dans le texte de la lettre céleste, le C (donné par Oth. de Freising et par *Ann. Corbeiens.*) ait été influencé par le *Constans* de l'*Explanatio*. Constant, fils de Constantin, est le prototype des rois-messies du moyen âge. Il avait été salué par les athanasiens comme le prince providentiel, et des monnaies de son règne portent en exergue : *Felix reparatio temporum* (KAMPERS, *op. cit.*, p. 181). De la démonstration esquissée au long des présentes notes il nous paraît d'ailleurs ressortir que les hypothèses : C = Carolus, ou C = Christus, sont aussi plausibles que C = Constans.

Le baptême est remplacé dans les autres cas par des modes caractéristiques de procession et d'intronisation messianiques. Il est rare que le personnage élu apparaisse en inconnu sur la scène du monde : il est le plus souvent précédé d'un personnage à peine inférieur à lui en gloire et en sainteté, et auquel le lie un rapport de filiation directe⁽¹⁾. Un passage obscur de Raimond d'Aguilers semble dire qu'avant d'être confiée au comte Raimond, la Sainte Lance l'aurait été « illi ex quo genitus est »⁽²⁾. Les textes sur la messianité de certains princes capétiens sont plus nets. Dans le court poème prophétique cité par Rigord (ann. 1187⁽³⁾), le vers : *Parvulus iste leo lustrabit lustra parentis*, annonce l'élection de Philippe Auguste en rappelant la gloire de son père. De même dans l'apocalypse amauricienne : « Regi Francorum subjicientur omnia regna et filio ejus, qui erit in tempore Spiritus sancti et non morietur »⁽⁴⁾. Ainsi il semble qu'un prémissie doive toujours se manifester dans la période de « marge » immédiatement antérieure au règne des derniers jours.

Dans d'autres cas, le personnage élu a une double existence, et la période de marge s'écoule à l'écart de l'histoire humaine. Le folklore nous fournirait ici un inépuisable apport documentaire⁽⁵⁾. Les légendes de réviviscences de héros se ramènent d'ailleurs à ces

⁽¹⁾ Il n'est pas indiqué de filiation déterminée entre les derniers rois ni dans le Pseudo-Methodius (SACKUR, p. 88-93), ni dans Adson (*id.*, p. 110). L'*Explanatio* établit entre les premiers rois apocalyptiques une descendance directe (p. 181-182) qui s'arrête brusquement aux approches des derniers temps : le *rex salicus de Francia* et le roi des Grecs Constant sont isolés de toute parenté (p. 184-185).

⁽²⁾ Raimond d'AGUILERS, *op. cit.*, p. 254.

⁽³⁾ RIGORD, éd. Delaborde, p. 94. Ces vers sont donnés comme « quasi propheticè dicti a quodam versificatore », et placés sous l'année 1189.

⁽⁴⁾ Césaire DE HEISTERBACH, *Dialogus Miraculorum*, éd. Strange, t. I, p. 305. — Le *Contra Amaurianos*, éd. par Baumker, ne contient aucun des traits de cette apocalypse loyaliste.

⁽⁵⁾ GRIMM, *Deutsch. Mytholog.*, II⁴, p. 307 et 794. Cf. KAMPERS, *op. cit.*, p. 68, note 3; E. Mogk, dans HERM. PAUL, *Grundr. d. germ. Phil.*, I (1891), p. 1003-1005, et RUDOLF, *Kyffhäuser*, dans *Archiv f. d. Studium d. neuereu Sprachen*, t. LXIII.

traits fort simples : de son vivant chef d'un peuple, le héros, après un temps passé dans une retraite mystérieuse, — attente, pénitence, purification, — revient se mettre à la tête de tous les peuples, ou du moins du peuple des saints, reparaît messianisé. Les traditions de ce type relatives à Charlemagne, à Frédéric II (la légende de Barberousse n'en est qu'un succédané rétroactif) sont connues de tous ⁽¹⁾.

Sensiblement moins connue est la légende du petit noble allemand Emicho de Leiningen (1096), l'un des chefs des premières bandes de croisés et l'instigateur des plus violents massacres de Juifs dans les contrées rhénanes⁽²⁾. Ekkehard dit de lui qu'il s'était converti « revelationibus divinis » et s'attribuait le commandement en chef de l'armée croisée⁽³⁾. Au dire de Salomon bar Siméon⁽⁴⁾, il prétendait qu'un envoyé des croisés l'avait marqué d'un signe sur la chair (croix royale?⁽⁵⁾) et l'avait salué comme le chef élu de la croisade. Or une légende rapportée par Ekkehard⁽⁶⁾ veut qu'aux environs de Worms, en 1123, aient paru des groupes de gens armés qui sortaient d'une montagne, puis y rentraient vers l'heure de none. Parmi eux était Emicho de Leiningen. « C'est en expiation

⁽¹⁾ Sur Frédéric II et les légendes d'empereurs dans les montagnes, KAMPERS, *op. cit.*, p. 65-110, et en particulier 101-110, et Fr. GUNTRAM SCHULTHEISS, *Die deutsche Volksage vom Fortleben u. der Wiederkehr K. Friedrichs II* (*Hist. Studien*, 94).

⁽²⁾ Sur Emicho de Leiningen, RÖHRICHT, *Gesch. d. erst. Kreuzz.*, 41-45; EKKEHARD, *Hierosolymita*, éd. Hagenmeyer, p. 126, n. 20; HAGENMEYER, *Chronol. de la 1^{re} croisade* (*Revue de l'Orient latin*, t. VI), n^{os} 35-36.

⁽³⁾ EKKEHARD, *op. cit.*, p. 126.

⁽⁴⁾ NEUBAUER et STEIN, *Quellen z. Gesch. d. Juden in Deutschland*, II, 92.

⁽⁵⁾ Sur la croix royale, voir article de A. THOMAS, *Le « signe royal » et le secret de Jeanne d'Arc*, dans *Revue histor.*, t. CIII (1910), p. 278-282. Cet article — l'un des rares où ait été abordée, même de loin, la question du messianisme capétien — donne, p. 281-282, quelques exemples de « croix royale » dans les chansons de geste ajoutés à ceux réunis par P. RAJNA, dans *Le origini dell' epopea francese*. Voir aussi G. PARIS, *Romania*, t. XX, p. 278-279.

⁽⁶⁾ EKKEHARD, *Chron.*, ann. 1123, MGSS, VI, 261; cf. *Hierosol.*, p. 126, note 20, *in fine*.

des crimes commis de leur vivant, dit Ekkehard, qu'Emicho et ses compagnons habitent cette montagne. » N'oublions pas qu'Ekkehard est animé, à l'égard de la mémoire d'Emicho, d'une sévérité qu'il a exprimée en termes vigoureux dans l'*Hierosolymita*. Ce qu'il représente comme un châtement pourrait être, dans d'autres formes de la légende, un séjour dans la montagne, un *temps d'expectative messianique*. De ce point de vue la légende d'Emicho présenterait une parfaite cohérence d'éléments mythiques : *a.* élection; *b.* épreuve; *c.* période de retraite; *d.* retour glorieux.

Filiation et réviviscence sont d'ailleurs des dérivations à peine différentes entre elles du principe de *renouvellement* qui est à la base de toute l'eschatologie messianique latine⁽¹⁾. La « *reparatio temporum* » de l'apocalypse constantienne, la « *renovatio fidei nostræ* » du récit messianiste de Raimond d'Aguilers, sont des expressions jumelles.

Autour d'Emicho, comme de Frédéric II et de la plupart des « héros dans les montagnes », un groupe de fidèles prend part au « temps de retraite » pour réparaître aux derniers jours. A cette réviviscence de groupe se rattachent les traditions sur le *collège messianique*. C'est le collège apostolique qui lui a naturellement servi de type, comme à tous les groupements analogues — réels ou théoriques — si nombreux dans les communautés sectaires des XI-XIII^e siècles. Saint André révèle à l'armée croisée que la découverte de la Sainte Lance aura lieu en présence du *vexillifer élu*

(1) Voir idée connexe : la vieillesse du monde, à la veille d'une croisade, se marque par une dégénérescence physique chez l'homme (RIGORD, *op. cit.*, p. 82-83). Au moment où l'*iter sacrum* est entrepris, ont lieu, par contre, des naissances tératologiques qui marquent un développement anormal chez les hommes et chez les animaux (EKKEHARD, *op. cit.*, ch. x). Le moyen âge latin, sauf le cas d'impérieuses influences extérieures, admet cependant mieux une eschatologie évolutionniste que le fortuit des interventions messianiques : les « âges » joachimites ne sont pas dominés par des individualités : seul l'amauricianisme paraît avoir concilié la théorie triévale et un messianisme historique.

de Dieu, le comte Raimond, assisté de douze compagnons⁽¹⁾; et Caffaro de Caschifellone, dans la légende, de formation si complexe, qu'il rapporte sur les débuts lorrains et provençaux de la première croisade, groupe autour de Godefroy de Bouillon et de Raimond de Saint-Gilles douze croisés qui, les premiers, prennent l'*iter sacrum*⁽²⁾.

Il est même des cas où il semble qu'il y ait agape : dans le *Pèlerinage de Charlemagne*, l'empereur, en arrivant à Jérusalem, s'assied, entouré de ses pairs, à la table où le Christ et les apôtres prirent leur dernier repas⁽³⁾. Le dernier roi capétien, dans l'apocalypse amauricienne rapportée par Césaire de Heisterbach, possède douze pains, et c'est peut-être là une trace, à travers les obscurités du texte de Césaire, d'un collège d'apôtres et d'une cène messia-

⁽¹⁾ Raimond d'AGUILERS, *op. cit.*, p. 254. — Les autres chroniqueurs ne parlent pas de ce collège.

⁽²⁾ CAFFARO DE CASCHIFELLONE, *De liberatione civitatum Orientis, Rec. (Hist. occ.)*, V, p. 41-43. — Les auteurs de la Préface à l'édition qu'en donne le Recueil croient pouvoir assigner à cette légende des origines provençales, peut-être poétiques. — Leur hypothèse timide a les plus grandes plausibilités : la présence concurrente de Raimond de Saint-Gilles et de Godefroid de Bouillon comme chefs de la croisade, surtout la confusion (volontaire ou non) de Pierre Barthélemy avec Pierre l'Ermite comme initiateur de l'expédition, enfin l'importance donnée à la découverte de la Sainte Lance démontrent un influx de la légende raimondienne, transmise peut-être par le pèlerinage du Puy, qui est le centre moral de la croisade provençale (voir HAGENMEYER, *Chronol.*, p. 65) et qui, chez Caffaro, est donné comme le théâtre des premiers événements de l'*iter sacrum*. Cf. HAGENMEYER, *Peter der Eremit*, p. 81-83.

⁽³⁾ *Pèlerinage de Charlemagne*, ed. Koschwitz, 1883, v. 114-132. — G. Paris a dégagé (*Romania*, IX, 16) le caractère folklorique du conte renfermé dans le *Pèlerinage*. Ce conte plaisant est visiblement accolé, comme *Rainouart au Tinel* à *Aliscans*, à un poème ou tout au moins à un thème dont quelques traits ont pu être empruntés à la tradition messianique carolingienne. La *table* de Jérusalem nous paraît être l'un d'eux. Pour l'Épisode du Juif qui, voyant Charles et ses pairs assis à cette table, s'évanouit de terreur, cf. le *Grand Saint-Graal* (éd. Huchier, t. I, p. 196, 257, 319) : Moyses, faux dévot, veut être admis à la table du Saint-Graal; Joseph d'Armathie y consent, et Moyses, à peine assis au « lieu Judas », disparaît subitement. Voir aussi G. PARIS et J. ULRICH, *Merlin*, introd., p. XVI-XVII, sur les *tables* dans les légendes de Merlin et de Joseph d'Armathie.

nique⁽¹⁾. Rigord, qui nous fournit sur le messianisme capétien au temps de Philippe Auguste quelques traits folkloriques précieux, rapporte la légende suivante : dans un rêve qui précède la naissance de son fils, Louis VII le voit entouré de ses hauts barons, de ses grands vassaux et leur offrant à boire dans un calice d'or plein de sang⁽²⁾. Giraud de Barri donne de cette vision une interprétation d'un symbolisme historique assez clair : Philippe Auguste, une fois couronné, châtiara les vassaux qui ont abusé de la faiblesse de son père et de la sienne durant sa minorité : le calice de sang figure simplement cette justice distributive⁽³⁾. Encore faut-il reconnaître que la présence simultanée dans le folklore messianique capétien de ces deux éléments : le calice royal et les douze pains, amène inévitablement l'esprit à une supposition : celle d'un rite messianique à forme eucharistique.

Mais il y a eu peut-être ici interférence de rites. Primitivement l'agape ne fait pas partie du système messianique latin, tandis que le collège y apparaît tout de suite. Sans doute, en coïncidence avec les progrès de la vénération de l'eucharistie, c'est la Cène du Graal qui a déterminé dans le rituel du messianisme une orientation vers les formes de l'agape.

Entre les deux mythes, les rapports originels sont incontestables. Remarquons que le *graal* reste toujours mal défini : bassin, coupe, pierre sacrée, etc.⁽⁴⁾; au contraire, la lance, d'abord l'arme des sorcières galloises dans le Mabinogi de Peredur, devient nettement la lance de la Passion⁽⁵⁾, et cette identification ne varie plus. Or

(1) CÉS. DE HEISTENBACH, *op. cit.*, p. 305.

(2) RIGORD, *op. cit.*, p. 8, raconte ce prodige d'après le légat Henri d'Albano.

(3) GIRAUD DE BARRI, *De principis instructione*, ed. G. F. Warner, pp. 134-135.

(4) Sur les différentes formes du Graal, W. STAENK, *Ueber den Ursprung der Graallegende*, p. 2-6.

(5) Nous laissons de côté le contact, très postérieur à la première croisade et tout passager, entre la légende du Graal et la tradition du « roi des derniers jours » (*Grand Saint-Graal*, éd. Huchier, I, p. 312-313). Cf., sur relation entre la légende du Graal et celle du héros dans la montagne, E. MARTIN, *Zur Gralsage*, 1880.

c'est une place de première importance que tient dans l'histoire légendaire — et réelle — de la première croisade la découverte à Antioche de la lance de la Passion. Cette lance confère à son détenteur élu, Raimond de Saint-Gilles, un pouvoir surnaturel, une dignité messianique : il reçoit un baptême mystérieux, doit se soumettre à une purification dont il ignore le sens, et perdra la grâce s'il omet les prescriptions de pureté morale et physique transmises de la part de l'apôtre saint André⁽¹⁾.

Le point de jonction matérielle des deux légendes nous est fourni par Aubry des Trois-Fontaines : en même temps que la Lance, on trouva à Antioche, dit le chroniqueur en se référant à une tradition cistercienne, un vase de plomb que s'appropriâ l'évêque du Puy (Adhémar de Monteil) et dans lequel était renfermé le suaire de Jésus-Christ⁽²⁾. Le Graal a donc sa place dans le fonds légendaire primitif de la Croisade, et l'on peut même l'y situer avec quelques exactitudes. Les attaches provençales de la légende du Graal ont déjà été philologiquement démontrées par MM. Suchier et Wechsler⁽³⁾. « Kiot le Provençal », que cite Wolfram d'Eschenbach comme lui ayant fourni sa principale source, peut avoir été un agent de transmission de la légende raimondienne⁽⁴⁾ et, dans la mesure où l'influence galloise ne prédomine pas, le héros messianique Raimond de Saint-Gilles aura

⁽¹⁾ NUTT, *Studies on the legend of the Holy Grail*, p. 111, admet, avec Birch-Hirschfeld, l'hypothèse, que nous exposons ici sommairement, d'un rapport entre l'invention de la lance d'Antioche et l'introduction de la lance comme seconde relique dans la légende du Graal. Chez Chrétien, la lance qui saigne a une importance au moins égale à celle du Graal (NUTT, *Rev. celtique*, 1891, p. 207).

⁽²⁾ ALB. TR. FONT. MGSS., XXIII, p. 809; voir aussi p. 639. Cf. Anselme DE GEMBLoux, MGSS., t. VI, p. 379 : à Ascalon, la Sainte Lance était portée par Ponce, abbé de Cluny.

⁽³⁾ Sur ces traces d'influences provençales, — tout au moins linguistiques, — voir STAERK, *op. cit.*, p. 3, n. 2, qui résume Suchier et Wechsler.

⁽⁴⁾ NUTT, *op. cit.*, p. 99-100, 107-108, 261-263, rejette la théorie de Birch-Hirschfeld qui soutient que « Kiot » a été imaginé par Wolfram d'Eschenbach pour justifier ses écarts vis-à-vis de la version de Chrétien de Troyes.

été plus encore que Joseph d'Arimathie le prototype des rois du Graal.

Or, primitivement, le repas eucharistique ne fait pas partie du mythe du Graal⁽¹⁾, et les légendes relatives au Saint Sang et à ses détenteurs (Thierry d'Alsace, Henri le Lion, etc.) n'ont, quoi qu'en dise M. Röhricht, aucun rapport avec les légendes sur le Graal et la Lance⁽²⁾.

A l'analyse, les traits suivants subsistent donc dans les documents que nous apportons à l'étude du messianisme latin : 1° traversée d'un fleuve, sans valeur cathartique ; 2° dédoublement de la manifestation messianique, soit par présence d'un prémissie, soit par *absconditio* temporaire du personnage messianique ; 3° présence d'un collègue messianique (le plus souvent à nombre rituel) autour de l'élu.

De ces traits aucun n'apparaît dans les textes sibyllins réunis par M. Sackur : il n'y est mentionné ni traversée du fleuve⁽³⁾, ni dédoublement de messie⁽⁴⁾, ni collège apostolique⁽⁵⁾. Aucun rite d'intronisation : seule importe aux auteurs de ces textes prophétiques la fin de la carrière du « roi des derniers jours », la cession qu'il fait de sa puissance terrestre universelle au Roi divin. M. Sackur a clairement établi que la remise du sceptre et de la couronne n'est pas spécifiquement messianique : d'Orient et d'Occident des princes

(1) THURSTON, dans *Rev. du Clergé français*, 1908, III, p. 549-555, montre bien que le développement du rite eucharistique dans la légende du Graal est contemporain des derniers poèmes du cycle et n'apparaît pas avant Robert de Boron.

(2) RÖHRICHT, *Beitr. z. Gesch. d. Kreuzz.*, t. II, p. 126, note 29.

(3) Cf. Pseudo-Methodius dans SACKUR, *op. cit.*, p. 90-92 ; ADSON, *ibid.*, p. 110 ; *Explanatio somnii*, *ibid.*, p. 185-186.

(4) Dans l'*Explanatio somnii*, I. cit., le « Salicus de Francia B nomine » n'est que le roi de l'expiation, et seul le « rex Grecorum, cujus nomen Constans » est « roi des derniers jours ». Dans les exemples que nous citons, le prémissie n'est aucunement soumis à des désastres expiatoires : il ne représente qu'une accession incomplète à la dignité messianique.

(5) Cf. Pseudo-Methodius, Adson et l'*Explanatio somnii*, I. cit.

ont, pendant tout le haut moyen âge, envoyé ou déposé eux-mêmes des couronnes, des trônes, des attributs royaux en ex-voto à l'église du Saint-Sépulcre, à Sainte-Sophie, etc. ⁽¹⁾ Quant à l'abandon effectif de la puissance royale, M. Sackur le tient — surtout sous la forme que lui donne l'*Explanatio somnii* — pour l'authentique conclusion du *Konstansvaticinium* ⁽²⁾. Pourtant le mythe y est aussi mal déterminé que le rite : rien de l'hommage laïque, rien de la *resignatio* ecclésiastique. Dans le Pseudo-Methodius (apparenté étroitement à la *Caverne des Trésors* syriaque), l'abandon a lieu sur le Golgotha et la légende du bois de la Croix y garde une influence visible ⁽³⁾. Dans le *De Antichristo* il n'y en a plus trace, et l'abandon, qui a pour théâtre le mont des Oliviers, apparaît en similitude du renoncement de Jésus. Dans l'un et l'autre cas, le « roi des derniers jours » est à peine un élu, nullement un messie eschatologique.

Deux directions sont sensibles dans l'eschatologie messianiste latine; et c'est à la première que se rattachent les textes sibyllins réunis par Sackur. Elle est issue du sibyllinisme judéo-grec (avec l'apport de la légende d'Alexandre et de la tradition impériale romaine). Scripturairement, elle se réclame de II *Thessalon.*, II, 3 ⁽⁴⁾. C'est celle qui est représentée — en schématisant à l'extrême — par le thème du « roi des derniers jours » : 1° un roi fait l'unité et la paix entre les nations et règne un temps sur le monde; 2° à sa

⁽¹⁾ Voir surtout ANTON. PLACENT., *Itinerarium*, c. 18, ed. Gildemeister (1889) p. 13; Cf. Actes de saint Arethas, éd. Boissonade, *Anecdota Græca*, V, 61, et Légende syrienne d'Alexandre (c. 515), éd. Budge, p. 158.

⁽²⁾ SACKUR, *op. cit.*, p. 168-170.

⁽³⁾ Pseudo-Methodius, p. 98. Cf. KAMPERS, *Mittelalterl. Sagen vom Paradiese und vom Holze des Kreuzes Christi*, p. 106 et suiv.

⁽⁴⁾ L'épître *ad Algasiam* de saint Jérôme, dans sa réponse à la question IX, établit l'exégèse désormais traditionnelle du texte : « Ne quis vos seducat ullo modo, quoniam nisi venerit discessio primum, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis. » Néanmoins saint Jérôme partage sur la *pax romana* qui précède la *discessio* les jugements sans tendresse de ses coreligionnaires.

mort se produit la *discessio*; l'Antichrist se manifeste; 3° Christ le terrasse. Jugement dernier. — Le millénium, sans d'ailleurs rien de numérique, est ici représenté seulement par l'*unitas romana*.

L'autre tradition procède de l'Apocalypse johannique, et le drame de la fin des temps s'y ramène à cette formule : 1° règne de l'Antichrist; 2° venue du Christ guerrier, victoire sur l'Antichrist (*Apc.*, XIX); 3° millénium (XX); 4° Satan déchaîné; 5° Jugement dernier (XX-XXI).

Lactance et Commodien se rattachent à cette dernière formule, Lactance avec de larges emprunts à la tradition gréco-romaine⁽¹⁾, Commodien sous une influence marquée des apocalypses juives postérieures à Jésus⁽²⁾. Chez lui n'apparaît pas même l'idée de *par romana* dont l'auteur des *Institutiones*, sans l'assimiler au millénium, reconnaît les bienfaits historiques⁽³⁾ : pour l'âpre poète africain, la *discessio* (marquée par l'invasion des Goths) a délivré les fidèles persécutés par Rome. Il n'est donc que juste d'écarter résolument le *Carmen apologeticum* de la série des monuments primitifs de la *Kaisersage*.

Plus qu'aucune autre apocalypse extracanonique, le *Carmen* met l'accent sur le « retour guerrier » du Christ à la fin des temps. Commodien emprunte les grands traits au IV^e livre d'Esdras et à l'opuscule rabbinique *Les signes du Messie*⁽⁴⁾. Les dix tribus déportées par Salmanazar au delà de l'Euphrate se sont enfoncées à l'intérieur des terres et y sont restées cachées à tous, en attendant la fin des temps, vivant dans la piété la plus pure et comblées de grâces célestes. Lorsque l'heure sera venue de détruire l'Antichrist, les dix tribus traverseront à pied sec l'Euphrate sous la

(1) MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. III, p. 318-319.

(2) H. BREWER, *Kommodian von Gaza*, p. 280, 299, 315-316, 322. La thèse de M. Brewer sur l'époque à laquelle vécut et écrivit Commodien n'importe pas à la question que nous soulevons; l'antériorité de Lactance n'appuie ni ne contrarie aucune de nos conclusions.

(3) HARNACK, *Chronologie*, II, 441; BREWER, *op. cit.*, p. 305-313.

(4) BREWER, *op. cit.*, p. 280 et 322.

conduite du Christ⁽¹⁾. Mais où se révèle l'invention de Commodien, c'est dans le détail humain de cette expédition : le Christ y apparaît comme un chef de guerre, et le « *populus absconsus* » comme une troupe toute séculière, soldats farouches que leur rôle eschatologique ne détourne pas des réalités de la victoire : « *permissione Dei viduant colonias omnes auro vel argento locupletanturque prædando* » (*Carmen apol.*, v. 970).

Ce courant eschatologique réaliste s'affaiblit sans doute au profit de l'exégèse mystique, les commentateurs de l'Apocalypse du moyen âge reproduisant, à travers saint Augustin, l'allégorisme de Ticonius⁽²⁾. Toutefois persiste dans les premières littératures nationales de l'Occident médiéval une tradition qui ne s'appuie pas uniquement sur l'Apocalypse johannique; elle renferme des éléments dont la présence ne s'explique que par une sous-jacence d'apocryphes primitifs. Si Commodien, victime du décret de Gélase⁽³⁾, n'apparaît pas dans les bibliothèques monastiques, — les catalogues réunis par Gottlieb n'en contiennent pas trace⁽⁴⁾, — les thèmes eschatologiques qu'il a synthétisés se retrouvent épars ou organisés dans presque toute la littérature apocalyptique du haut moyen âge.

Et de bonne heure, ce sont les traits épiques de ces thèmes qui sont repris, renforcés, exagérés par les littératures nationales. Dans

⁽¹⁾ Sur le Messie d'Esdras IV (XIII, 38-53), voir B. VIOLET, *D. Esra-Apokalypse*, I, p. 390-398, et STEUERNAGEL, *Lehrb. d. Einleit. in d. A. T.*, p. 821 et suiv.; voir aussi une analyse de sa personnalité messianique dans LAGRANGE, *Le messianisme chez les Juifs*, p. 101-109.

⁽²⁾ BOUSSET, *Die Offenbarung Johannis* (dans le *Meyer-Komment.*), 6^e éd., p. 65-72.

⁽³⁾ Sur les imitateurs de Commodien, voir BREWER, *op. cit.*, p. 324-329. — M. Brewer, il est vrai, a soin, à l'appui de sa thèse, de ne donner comme tributaires de Commodien que des écrivains d'origine arlésienne et de date postérieure au milieu du v^e siècle : Ennodius de Pavie et Césaire d'Arles.

⁽⁴⁾ GOTTLIEB, *Ueber mittelalterl. Bibliothek*, Leipzig, 1890. — Cf. également VON DOBSCHUTZ, *Das Decretum Gelasianum*, dans *Texte und Untersuchungen*, 1912, p. 314.

l'apocalypse anglo-saxonne de Cynewulf (vii^e siècle)⁽¹⁾, le jugement dernier est précédé d'une marche conquérante des élus jusqu'à la montagne de Sion, sous la conduite du Christ vainqueur. Mais, dans la majorité des cas, le personnage qui conduit les troupes saintes, le Christ-guerrier de Commozien, est bien vite dérenié du Christ-juge de la seconde résurrection. Dans le *Muspilli* (milieu du ix^e siècle)⁽²⁾, le Christ-guerrier est remplacé à la tête des saints par le prophète Élie; dans *Enoch et Elie*⁽³⁾, par l'archange saint Michel, etc. L'identité du chef élu est de plus en plus indécise: il reste seulement que, lors de la première résurrection, le triomphe du bien doit être l'œuvre d'un guerrier providentiel à la tête d'une race armée⁽⁴⁾.

Aux environs de la première croisade, il se fait une jonction toute naturelle entre les deux thèmes traditionnels que nous avons énoncés plus haut⁽⁵⁾. A ce moment, la croyance à la venue prochaine de l'Antichrist est à l'état endémique dans les foules chré-

⁽¹⁾ GREIN-WÜLCKER, *Bibl. d. angelsächsischen Poesie*, t. I, p. 189. Cf. DIETRICH, *Cynewulfs Christ*, dans *Zeitsch. f. deutsch. Altert.*, IX, p. 193 et suiv., et surtout GOLLANZ, *Cynewulfs Christ*, p. 74-82.

⁽²⁾ MULLENHOFF et SCHERER, *Denkmäler deutscher Poesie und Prosa*, 2^e éd., n^o 3, v. 31 et suiv.; cf. F. WELTERS, *Zum Muspilli*, dans *Vierteljahresschrift f. deutsch. Altertumskunde*, nouv. s., IV, 1871, cité par KAMPERS, *op. cit.*, p. 41, n. 1, et BRAUNE, *Althochd. Lesebuch*, 7^e éd. (1911), p. 190 et suiv.

⁽³⁾ DÜMMER, *Rhythmorum ecclesiasticorum ævi carolini specimen*, p. 9, str. 18-19-20. Cf. sur le rôle de saint Michel dans la lutte contre l'Antichrist, BOUSSER, *op. cit.*, p. 339-342, à propos de *Apc. XII*, 7. — Sur les descriptions du jugement dernier, auxquelles nous ne pourrions faire ici que de rapides allusions, voir G. GNAU, *Quellen u. Verwandtschaften d. älter. germ. Darstellungen des jüngsten Gerichts*, Halle, 1908.

⁽⁴⁾ Déjà dans Esdras iv, le Messie n'est ni l'auteur du salut éternel des Justes, l'instrument du salut du monde, ni un prédicateur de pénitence. « C'est un triomphateur, dont le seul rôle est de sauver Israël et de lui procurer quelques années de bonheur et de gloire ». LAGRANGE, *op. cit.*, p. 108-109. Cf. LACTANCE, *Instil.*, VII, 18-19, où la personnalité religieuse du chef de l'armée des Justes lors de la première résurrection reste dans le vague. Cf. BOUSSER, *op. cit.*, p. 430-435, sur *Apc.*, XIX, 11-21.

⁽⁵⁾ BOUSSER, *op. cit.*, p. 73 et suiv., et LUCKE, *Einleit. in d. Offenb. Joh.*, p. 1003 et suiv. Cf. VON EICKEN, *Die Legende von der Erwartung des Weltunterganges und der Wiederkehr Christi*, dans *Forsch. z. deutsch. Gesch.*, XXIII (1882).

tiennes⁽¹⁾. Le héros qui mènera l'attaque des saints contre le Fils de perdition est désigné par la légende impériale franque : des imposteurs, dit Ekkehard d'Aura, firent croire à la résurrection de Charlemagne⁽²⁾. La tradition du Christ-guerrier et la *Kaisersage* se confondent ici étroitement.

Jonction momentanée et qui ne doit pas nous faire oublier que les deux formes mythiques ont des différences irréductibles : les livres d'origine pseudométhodienne et sibylline ne renferment aucune trace de l'action guerrière qui doit précéder la première résurrection⁽³⁾. Dans le Pseudo-Methodius, les expressions qui désignent l'œuvre pacificatrice du roi des Romains sont extrêmement vagues. Il semble même que sa victoire sur Gog et Magog ne soit due qu'à une intervention divine : Dieu envoie « unum ex principibus militiae suæ »⁽⁴⁾, — peut-être le saint Michel des derniers temps, hérité des apocalypses juives. Adson est moins explicite encore⁽⁵⁾, — et le texte interpolé du *De Antichristo*, influencé par l'*Explanatio somnii*, reproduit les formules pseudométhodiennes sans y presque rien changer⁽⁶⁾. La troupe élue ne peut être suffisamment désignée

⁽¹⁾ GUIBERT DE NOGENT, *Gesta Dei per Francos*, Rec. IV, p. 138-139 : « Et est vobis præterea summa deliberatione pensandum, si ipsam matrem ecclesiarum Ecclesiam, vobis elaborantibus, ad christianitatis cultum refflorere, Deo per vos agente, contigerit ne forte contra propinqua Antichristi tempora ad fidem partes Orientis aliquas restitui velit. . . Necessè est juxta prophetas ante adventum Antichristi in illis partibus aut per vos, aut per quos Deo placuerit, renovari Christianitatis imperium, ut omnium malorum caput, qui ibidem regni thronum habiturus est, fidei aliquid contra quod pugnet reperiat nutrimentum. » Cf. même croyance aux environs des grands pèlerinages de 1033, dans GLABER, *Histor.*, l. IV, c. VI : « . . . Responsum est a quibusdam satis caute non aliud portendere quam adventum illius perditii Antichristi, qui circa finem seculi istius, divina testante auctoritate, prestolatur assuturus. Tuncque gentibus universis via orientis plage, unde venturus est, patefacta, obviam illi cuncte nationes incunctanter sint processure. »

⁽²⁾ *Hierosolymita*, c. XI, § 2 (éd. Hagenmayer, p. 120; cf. note 13). Cf. G. PARIS, *Hist. poétique de Charlemagne*, p. 427.

⁽³⁾ Voir plus haut, p. 12.

⁽⁴⁾ SACKUR, *op. cit.*, p. 92-93.

⁽⁵⁾ IDEM, *ibid.*, p. 110 : « imperium ex integro tenebit. »

⁽⁶⁾ IDEM, *ibid.*, p. 100.

par les mots « convocato exercitu », et nulle part il n'est question d'un fleuve, Euphrate ou Jourdain, séparant le peuple de Dieu de la foule séduite par l'Antichrist.

La présence, dans la cérémonie décrite par Raimond d'Aguilers, d'un double fait d'apparence rituelle : baptême et traversée du fleuve, est à nos yeux une preuve de plus, et non la moins forte, de cette assimilation du héros messianique au Christ chef de guerre. Notons que déjà dans Commodien le fleuve que traversent Jésus et le *populus absconsus* n'est pas nommément désigné⁽¹⁾. Or, pour les commentateurs de la Bible contemporains de Raimond d'Aguilers, un fleuve, le Jourdain, a été doublement consacré par le passage de Josué et par le baptême de Jésus. Et Josué est pour les mêmes glossateurs la plus exacte des préfigurations de Jésus⁽²⁾. C'est même la préfiguration intégrale, le *speculum Christi* (Rupert de Tuy), par les allégories qui se dégagent des moindres actes de sa vie. L'immolation d'Abel, la captivité de Joseph, etc., n'étaient que des figures partielles⁽³⁾; Josué a « prévenu » mystiquement toute la vie du Christ, et les sacrements chrétiens transposent dans l'éternité les actes terrestres du chef des Hébreux : « ea quæ in Jordane gesta

⁽¹⁾ *Carmen apologeticum*, éd. E. Ludwig, p. 28-29, v. 936 et 953. — Afin d'établir dans toute son homogénéité l'histoire du thème du *retour armé* dans le moyen âge latin, nous nous sommes interdit de tenir compte des influences — antérieures ou postérieures à Commodien — de la légende d'Alexandre. N'était cette contrainte volontaire, nous aurions à noter — au sujet du fleuve, du peuple caché, etc. — des analogies presque constantes. Voir notamment, sur le fleuve Sabbation et la légende d'Alexandre, Isr. Lévi, dans *Festschrift . . . M. Steinschneider's*, part. hébr., p. 161. Sur le *Fons Sabbaticus*, près de Marmarita (Syrie), qui se trouve sur la route suivie par les Croisés, voir R. Dussaud, *Voyage en Syrie*, dans *Revue archéol.*, 1897, I. p. 311.

⁽²⁾ La *Glose ordinaire* (PL, XGIII, *Josué*, III, 16-17) ne faisait que reproduire Adamantius (Pseudo-Origène), hom. IV in *Jos.* PG, XII, c. 842 : « Toi, chrétien, qui par le sacrement du baptême as traversé les flots du Jourdain. . . »

⁽³⁾ *Comment. in libr. Josue*, PL, CLXVII, c. 999 : « Quod Josue jam octavum sit speculum Christi Filii Dei, septem figuris in Moysi Pentateucho præsignati ». Sur Josué, chef de guerre préfigurant Jésus : « in præliis et victoriis ejus talem agnoscimus eundem principem ».

referuntur, formam tenent sacramenti quod per baptismum celebratur » (Raban Maur, *Comm. in libr. Josue*)⁽¹⁾.

Le baptême-traversée est donc dans l'esprit — et dans la lettre — de l'exégèse médiévale. Au surplus, les préfigurations, dont l'importance dans la formation des légendes et des prophéties n'a guère été évaluée jusqu'ici, peuvent renfermer en elles, dans une confuse mémoire, une notion primitive de sympathie du rite à l'acte et de l'acte au rite.

A travers tout le moyen âge, l'Évangile de Nicodème a eu un succès mille fois transformé et mille fois renouvelé. Il a marqué de son empreinte l'iconographie et presque toutes les formes poétiques des littératures nationales. Des traductions l'ont répandu dans toute l'Europe; nous en avons conservé plusieurs, il est probable qu'il en a existé beaucoup plus⁽²⁾. Aucun autre apocryphe — sauf peut-être certains évangiles de l'enfance — n'a à ce point pénétré la théologie populaire, parfois même la théologie de l'école. Or cet évangile est l'évangile du triomphe; la descente de Jésus aux enfers, sa victoire sur les puissances de ténèbres y sont racontées en une prose épique où les images guerrières abondent : « Le Seigneur puissant dans le combat » apparaît sous une forme humaine au prince de l'enfer, qui s'effraie à l'aspect de cet être, « si grand et si petit, soldat et général, combattant merveilleux sous l'aspect d'un esclave »⁽³⁾. De plus, l'Évangile de Nicodème mentionne une première résurrection, très brève, à laquelle participent seuls les justes délivrés de l'enfer par Jésus.

De bonne heure la tradition iconographique mit entre les mains

(1) PL, CVIII, c. 1012.

(2) G. PARIS et A. BOS, *Trois versions en vers de l'Évangile de Nicodème* (Soc. des anciens textes), p. 1; voir surtout WÜLCKER, *Das Evangelium Nicodemi in den abendländ. Literatur*, Paderborn, 1872; cf. *Romania*, XVI, 51-53 et 228; XXV, 552.

(3) *Evangelia apocrypha*, Tischendorf, ed. 2^e, p. 398-399; cf. E. HENNECKE, *Handbuch z. d. Neulestam. Apokryphen*, p. 81.

du Christ de l'Évangile de Nicodème la croix de victoire qui symbolisa la résurrection, et aussi le triomphe des armées sacrées⁽¹⁾. C'est avec ce double sens qu'elle apparaît dans le *Christ* de Cynewulf, dont M. Wülcker a démontré les origines nicodémiennes, et où Jésus, lors du retour royal à la fin des temps, vient, entouré des troupes fidèles, planter la croix triomphale au sommet de Sion⁽²⁾. La croix est de plus en plus le *vexillum* de la résurrection : une *vision* écrite au x^e siècle par un écolâtre du monastère de Fleury nous donne du Christ vainqueur une image que les sculpteurs des xii^e et xiv^e siècles ne modifieront qu'en marquant de plus en plus la transformation de la croix en *vexillum*⁽³⁾.

Or c'est sous forme de *vexillum* que la lance de la Passion est représentée en tant qu'insigne de la puissance impériale, lorsqu'elle est remise à tel champion de l'Église qu'a désigné le Pape; c'est sous cette forme qu'elle est confiée par saint Pierre à Charlemagne dans la mosaïque du Latran⁽⁴⁾. Rapprochons de cette série de documents figurés l'épithète de *vexillifer* de l'armée élue, qui désigne Raimond de Saint-Gilles dans les révélations de Pierre Barthélemy à partir du moment où le comte est détenteur de la Sainte Lance⁽⁵⁾; et si le *pannus* dont la lance est entourée au moment où le visionnaire provençal la porte au milieu du feu est une banderole, comme le veulent les éditeurs de Raimond

(1) MÂLE, *L'art religieux au XIII^e siècle en France*, p. 263.

(2) GOLLANCZ, *l. cit.*; WÜLCKER, *op. cit.*, p. 12.

(3) Ed. DU MÉNIL, *Poésies populaires latines*, p. 200 et suiv.; *Hist. litt. de la France*, VI, p. 253.

(4) De MÉLY, dans *Exuvie sacræ Constantinopolitanæ*, II, p. 86-87. Cf. *id.*, p. 68-69, le rapprochement entre l'investiture du saint empire par la lance, et rite analogue dans *Perceval le Gallois*. Sur la Sainte Lance et le clou de la Passion, p. 75; à rapprocher du récit contemporain de la première croisade sur la tradition carolingienne : *Relatio qualiter Karolus M. attulerit clavum*, RIANT, *Invent. histor.*, p. 97-98; voir aussi A. HOFMEISTER, *Die heilige Lanze, ein Abzeichen des alten Reichs*, Breslau, 1908, p. 67-69, à propos de Guill. de Malmesbury, *Gesta reg. Angl.*, II, 135.

(5) Raimond d'AGUILERS, p. 257, 290, etc.

d'Aguilers dans le *Recueil*⁽¹⁾, c'est peut-être celle que les tailleurs d'images du XIV^e siècle appendent à la croix de résurrection⁽²⁾. Il en devient fort vraisemblable que la lance ait été, entre les mains de l'élu, l'équivalent de la croix de victoire, une réplique du *vexillum* du Christ guerrier.

L'idée de *retour armé* apparaît, avec un élément cyclique intéressant, dans le prologue de la *Chanson d'Antioche*⁽³⁾. Il est, à notre avis, complètement indépendant de l'Évangile de Nicodème, malgré le rôle qu'y joue le bon larron, et l'hypothèse d'une tradition cypriote serait par trop aventureuse⁽⁴⁾. Dans ce texte, l'armée élue est acéphale, le Christ guerrier est remplacé par le peuple de saints. C'est une sorte de messianisme collectif qui est formulé d'ailleurs dans tout un ordre de documents où l'élection des Francs est affirmée sans qu'il leur soit aucunement attribué un chef élu. Le prologue de la *Chanson d'Antioche* fait annoncer par le Christ en croix aux deux larrons, dont l'un le supplie et l'autre l'invective (Luc, xxiii, 39-43), que « d'ici en mille ans sera baptisé et levé » un peuple qui le vengera et délivrera sa terre. Ce sont les Francs qui accompliront cette vengeance aux temps prédits (v. 124 à 167).

Cette vengeance du Christ qui, pas plus qu'avec l'Évangile de Nicodème, ne présente de rapport avec le thème de la *Vindicta Sal-*

(1) Raimond n'AGUILERS, p. xxii, note 1.

(2) MÂLE, *loc. cit.*

(3) *La Chanson d'Antioche*, éd. P. Paris, t. I, p. 9-12, lignes vi-ix.

(4) La légende du bon larron, d'origine chypriote (AA SS., III mart. 25. Cf. OBERDUMMER, *Die Insel Cypern*, p. 70), a pu être transmise par la voie des pèlerins provençaux, surtout des pauvres de l'armée qui ont touché à Chypre (Raimond n'AGUILERS, p. 255. Cf. *Gesta*, éd. Hagenmayer, XVI, 4, p. 265). Dans l'Évangile de Nicodème, le bon larron porte une croix marquée entre les épaules : cf., à propos de la croix miraculeusement imprimée sur l'épaule, RÖNNICHT, *Gesch. d. ersten Kreuzz.*, p. 30, n. 1, et surtout Raimond n'AGUILERS, p. 272, où la croix se trouve marquée sur l'épaule des pauvres.

vatoris⁽¹⁾, est si insuffisamment reliée au reste de la *Chanson*, que P. Paris avait proposé d'y voir un récit adventice imité de quelque sermonnaire contemporain de la première croisade⁽²⁾. Pour une période très postérieure, le lien réel qui existe entre la prédication populaire et la poésie — tout au moins lyrique — inspirée par les croisades a été démontré par G. Wolfram⁽³⁾. Mais ici l'hypothèse de P. Paris — d'ailleurs énoncée *currente calamo* dans une note admirative — se trouve dénuée de tout moyen de preuve, le contenu de la prédication populaire à la fin du XI^e siècle nous étant de tout point ignoré. Cependant, de Glaber à Guibert de Nogent, le thème du *retour* du peuple de Dieu n'a pas varié, et le récit du prologue d'*Antioche*, dont la première forme, sans doute orale, peut se dater de cette période, est une légende de *retour armé*. La période millénaire qui y est fixée par les paroles du Christ introduit dans ce récit un élément apocalyptique très marqué. Ici encore, nous nous trouvons donc en présence d'un affleurement de la tradition extracanonicque relative à la « parousie épique ».

A première vue, il semble difficile d'assimiler exactement les troupes qui, dans l'apocalyptique médiévale, suivent le héros élu — Francs de Charlemagne, de Louis VII, de Philippe Auguste, Provençaux de Raimond de Saint-Gilles, Allemands de Frédéric II ou du roi des Romains du drame de Tegernsee⁽⁴⁾ — aux tribus qui suivent le Christ guerrier dans sa marche contre le peuple

⁽¹⁾ Sur la *Vengeance du Sauveur* et ses rapports avec l'Évangile de Nicodème et la légende du Graal, voir STAZEK, *op. cit.*, p. 4-5. Cf., sur le poème français, G. PARIS, *Manuel*, § 140, *Romania*, XVI, 56, et *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XXIIV, 161, XXV, 94. Voir aussi BUGGE, *St. ü. d. Entsteh. d. nordisch. Götter- u. Heldensagen*, p. 405 et suiv., sur les prolongements germaniques de la légende de la *Vengeance*.

⁽²⁾ *La Chanson d'Antioche*, t. I, p. 12-13, note 3.

⁽³⁾ *Kreuzpredigt und Kreuzlied*, dans *Zeitschr. f. deutsch. Altert.*, XXX, 89-132.

⁽⁴⁾ Sur le drame de Tegernsee, *Ludus paschalis de Antichristo*, voir ZEJSCHWITZ, *op. cit.*; W. MEYER, dans *Sitzungsberichten d. philos.-philol.-hist. Kl. d. kgl. bayer. Akad. d. Wiss.*, t. I, et KAMPERS, *Deutsche Kaiseridee*, p. 59-63.

de l'Antichrist. Certains traits semblent manquer, traits essentiels comme l'*absconditio*, la division en dix tribus, la pureté de cette « gens vera cælestis »⁽¹⁾, etc.

L'*absconditio* n'est pourtant pas ignorée de la légende eschatologique latine. Nous ne nions pas que les traditions relatives aux « héros dans les montagnes » ne soient toutes pleines de survivances de l'ancienne mythologie celto-germanique⁽²⁾. Mais, à titre d'adjuvant de ces survivances, ne peut-on faire entrer en ligne de compte des traces visibles d'une influence des apocryphes judéo-chrétiens? Le Pseudo-Methodius, que Sackur rapproche ici du Ps. LXXVII, 65, représente le roi des Romains assoupi « tamquam homo a somno vini, quem existimabant hominem tamquam mortuum esse »⁽³⁾. C'est d'une « montagne d'obscurité » que doivent sortir les tribus fidèles à la fin des temps, — d'après des traditions rabbiniques agrégées de bonne heure à l'*Alexandersage*, — et la lettre des Juifs d'Orient publiée par Neubauer et Kaufmann fait mention de ce trait eschatologique à une époque immédiatement contemporaine de Raimond de Saint-Gilles et du premier messianisme capétien⁽⁴⁾. Pour la légende chrétienne le *populus absconsus* de Baruch et d'Esdras est évidemment confondu assez vite avec le « peuple dans les cavernes » qui attendra caché la seconde résurrection. Déjà Lactance fait légèrement dévier le sens de *Apc.*, VI, 15-16 : ce ne

(1) A notre connaissance, les croisés ne sont appelés « saints » que par Baudoin de Ninove, MGSS., XXV, p. 525; et encore s'agit-il des « sancti qui Jherusalem remanserant ».

(2) Voir plus haut, p. 6, note 3; cf., sur les légendes orientales de héros dans les montagnes, SIEGEL, *Die Sage von Sâm und das Sâm-nâme*, in *Zeitschr. d. D. Morgenl. Gesellsch.*, III, 247 et suiv.

(3) SACKUR, *op. cit.*, p. 59, note 3.

(4) Texte de cette lettre donné par NEUBAUER, *Jewish Quarterly Review*, t. IX, p. 27-29, d'après un manuscrit de la Bodléienne; traduction d'après un manuscrit (plus complet) des archives de l'ancienne synagogue du Caire, et commentaire historique par D. KAUFMANN, *Byzant. Zeitschrift*, t. VII, n° 1, p. 83-90. Cette lettre est adressée, dans le courant de l'année 1096, par une communauté de l'empire byzantin à une autre communauté, peut-être même au reste d'Israël.

sont plus « les rois de la terre, les grands du monde, les riches, les capitaines, les puissants, tous les esclaves et tous les hommes libres » qui fuient la colère de l'Agneau « dans les cavernes et les rochers des montagnes », mais bien les fidèles de l'Agneau qui resteront cachés dans les cavernes pendant les trois jours où se déchaînera la vengeance du juge⁽¹⁾.

Cette déviation qui aboutit à la confusion entre les deux *populi celati*, celui de la première et celui de la seconde résurrection, nous la trouvons à la fin du *xn^e* siècle et sous un aspect pragmatique qui a frappé les contemporains. Au moment où la « lettre des astrologues » (c. 1185)⁽²⁾, coïncidant avec un tremblement de terre assez violent dans le nord de l'Europe, faisait vivre une part de la chrétienté dans la crainte des fléaux apocalyptiques, — l'archevêque Baudoin de Cantorbéry ordonna même des prières et processions expiatoires⁽³⁾, — un grand nombre de fidèles se creusèrent, dans les rochers et sous le sol, des lieux de retraite pour y attendre les *ἔσχατα*⁽⁴⁾.

(1) LACTANCE, *Instit.*, I, VII, c. 26, éd. Brandt-Laubmann, t. I, p. 666; cf. Isaïe, II, 19.

(2) La « lettre des astrologues » qui, s'autorisant du nom d'astrologues arabes fameux, annonçait la conjonction des planètes pour l'année 1186, est donnée par Rigord, éd. Delaborde, I, p. 73-75 (autre forme, p. 75-77); par Benoît de Peterborough, éd. Stubbs, I, p. 324; par Roger de Hoveden, éd. Stubbs, II, p. 290; par Robert de Torigny, éd. Delisle, II, p. 85. — Le retentissement de cet apocryphe fut considérable et les contemporains y font de fréquentes allusions : voir *Itinerarium Ricardi* (I, 6); Robert d'Auxerre (D. Bouquet, XVIII, 252); la *Contin. Aquicinct.* à Sigebert de Gembloux (MGSS, VI, 424), les *Ann. Marbac.* (MGSS, XVII, 163), etc. Nous n'en avons point fait état dans la présente étude : la figure du Messie y procède de la tradition sibylline combinée avec des données astrologiques rudimentaires. Le développement occidental du mythe messianique n'y apparaît pas.

(3) GERV. DE CANTORBÉRY, I, 334-335 : « Baldwinus Cantuariensis archiepiscopus in provincia sua triduanum instituit jejuniū ».

(4) *Ann. Marbacenses*, MGSS, XVII, p. 163 : « Eodem anno (1185) quidam astronomicus Thioletanus... misit litteras per omnes mundi partes, asserens... mundi finem et adventum Antichristi instare... Unde maximus timor multos invasit, ita quod quidam sibi fecerunt subterraneas domus et per multas ecclesias jejunia et processiones et letanie fiebant ».

On peut encore considérer comme étroitement lié à la tradition du *populus absconsus* le système eschatologique énoncé par Jean de la Rochetaillade dans son *Vademecum in tribulatione*⁽¹⁾ : ici c'est, bien nettement désigné, le peuple fidèle de la seconde résurrection qui attend le millénium dans les montagnes⁽²⁾.

La division décimale du peuple des saints se retrouve — sous une forme assez obscure — appliquée à l'armée de Raimond de Saint-Gilles : au moment de la bataille finale, les croisés morts depuis le début de l'*iter hierosolymitanum* ressuscitent et prennent part au combat contre les païens : des troupes impies ils détruiront neuf parts ; la dixième sera exterminée par les guerriers vivant au moment de la prophétie⁽³⁾.

Cette résurrection elle-même⁽⁴⁾, la coopération des hommes et des anges à la victoire finale⁽⁵⁾, sont des similitudes que l'on ne peut négliger : à défaut d'une influence et d'une transmission directes, elles dénoteraient, entre l'un et l'autre thèmes eschatologiques, des

⁽¹⁾ *Fascic. rer. expetend. et fugiend.*, II, 494-508. Cf. MENENDEZ Y PELAYO, *Heterodoxos Españoles*, t. p. 500-502 ; DÖLLINGER, *Weissagungsglaube und Prophetentum*, p. 341.

⁽²⁾ Cf. l'hymne sur la prise de Jérusalem à la suite de *Hierosolymita*, éd. Hagenmeyer, p. 385-387 : « Sit gloria spelaco — unde surrexit leo — suscitatus a Deo ».

⁽³⁾ Raimond d'AGUILERS, p. 258 : « Omnes etiam fratres vestri qui obierunt ab incepto itinere. aderunt vobiscum in hac pugna, et vos expugnat decimam partem hostium, quia ipsi in virtute Dei novem partes expugnabunt ». Cf., dans Continuation de Raimond d'AGUILERS, p. 304 : « Nos autem, ut diximus ordinati, in novem turmis progrediebamur ». Voir, sur cette continuation, Préface à Raimond d'Aguilers, p. xxiv.

⁽⁴⁾ Après la prise de Jérusalem, « in hac die dominus Ademarus, Podiensis episcopus, a multis in civitate visus est », Raimond d'AGUILERS, p. 300. Déjà, au moment du second siège d'Antioche, « . . . Et consocii vestri qui in hoc itinere jam vos morte antecesserunt, contra Turcos vobiscum præliabuntur », FOUCHER DE CHARTRES, *Rec.*, t. III, p. 346. Cf. Robert LE MOINE : « Hi sunt qui pro fide Christi martyrium sustinuerunt et in omni terra contra incredulos dimicaverunt ». *Rec. Hist. Occid.*, t. III, p. 796.

⁽⁵⁾ Sur l'aide apportée par les anges aux croisés (cf. *Apc.*, XIX, 14), voir surtout Rob. LE MOINE, *l. cit.* Remarque que seul Raimond d'Aguilers représente les anges combattant pour les croisés dès le début de la campagne (*op. cit.*, p. 240).

rapports assez serrés d'origine que ne suffirait pas à expliquer la formule de la *Kaisersage*, si élastique qu'on la fasse.

Le peuple élu est généralement schématisé dans le collège qui fait escorte au personnage messianique. Charlemagne est entouré non de son armée, mais de ses douze pairs. Douze croisés entreprennent, sous la conduite de Godefroy de Bouillon, la première expédition outre-mer, dans la légende rapportée par Caffaro. De la présence du collège apostolique on ne saurait, nous l'avons dit, conclure légitimement à l'existence d'un rite eucharistique, mais ce collège d'apôtres a, par contre, un caractère guerrier évident. Comparons-le aux collèges analogues dans les groupements sectaires contemporains : les sectes qui, autour de l'élu, placent une élite de douze compagnons sont des sectes guerrières (Tanchelm, Éon de l'Étoile, etc.). Au contraire, les sectes dépourvues de collège apostolique (pour cette période tout au moins) sont soit des sectes pacifiques (Cathares, Vaudois, etc.), soit des sectes où le Messie guerrier est extérieur au groupe (Amauriciens).

De plus en plus d'ailleurs, la poésie populaire avait fait du collège apostolique un groupe guerrier : dès le *Heliand* saxon, les douze sont appelés « les paladins du Seigneur », et ce n'est pas là, pour l'auteur, une image vide de sens historique : le dernier voyage à Jérusalem prend, dans le fruste poème, l'allure d'une expédition épique d'un roi chez des vassaux rebelles⁽¹⁾.

Le groupe messianique que nous cherchons à définir se maintient par une rigoureuse ségrégation des éléments impurs ou inutiles : « Si l'un de vous doute de la victoire, ouvrez-lui les portes [du camp] et qu'il aille chez les Turcs . . . ; si l'un de vous refuse de combattre, qu'il soit avec Judas, traître au Seigneur, *qui déserta les apôtres* . . . » Cette dernière formule est une preuve de plus à l'actif de notre thèse⁽²⁾.

(1) *Heliand*, éd. H. Rückert, v. 399a à 400a.

(2) Raimond D'ACQUILERS, p. 258. Cf. *l. cit.* : « Et vos homines Christi, petite a Domino petitionem quam apostoli petierunt; sicut et illis donavit, ita et vobis nunc

Rapprochons encore de la tradition messianique judéo-chrétienne, où survit, chez Commodien surtout, un peu du rigorisme des *ébionim*, ce fait que, chez Raimond d'Aguilers et dans la prédication de croisade au début du XIII^e siècle, le peuple élu est un peuple de pauvres⁽¹⁾.

donabit.» — Un trait eschatologique manque aux documents que nous apportons ici : l'ennemi, l'Islam, n'a pas de caractère apocalyptique défini. Nous croyons avoir établi (*Mahomet-Antichrist*, dans *Mélanges Hartwig Derenbourg*, p. 261 et s.) que Mahomet ne fut jamais considéré par le moyen âge latin comme l'Antichrist. Cf. Bousset, *Der Antichrist*, p. 73 et 83. Le « roi de Babylone » n'apparaît que dans le drame de Tegernsee, c'est-à-dire en dehors du courant apocalyptique que nous suivons (voir Vesselovsky, *Die Sage vom babylon. Reich*, dans *Archiv f. slav. Philol.*, II), et il se peut — le drame de Tegernsee se datant communément de la fin du XII^e siècle — que les conquêtes de Saladin aient amené cette assimilation avec l'émir de « Babylone ». Dans la première croisade, l'idée de Jérusalem domine l'horizon eschatologique : les croisés vont à Jérusalem, *Terra promissionis* ; c'est Jérusalem que saint André promet à Raimond de Saint-Gilles et à ses compagnons ; c'est Jérusalem que la légende godefridienne (dans Albert d'Aix) représente comme la ville seul but des croisés ; c'est vers Jérusalem — une ville au centre du ciel symétrique à la ville, à l'ombilic du monde — que des pères (EKKEHARD, c. x) voient des foules en marche. Une diversion est étudiée en juin 1199 « versus Egyptum et Babyloniam » (R. D'AGUILERS, c. xxxiii), mais c'est une diversion stratégique et non eschatologique. — Dans la seconde croisade, Jérusalem au pouvoir des chrétiens, l'objectif du « roi des derniers jours » est *civitas B* (lettre céleste de 1147), vraisemblablement Babylone, et accessoirement Constantinople. — Dans la troisième croisade l'objectif est franchement double : la Babylone apocalyptique (d'autant plus que Saladin est sultan de Babylone) et Sion (car Jérusalem a été reprise par les païens). C'est ainsi que nous expliquerons les deux vers du poème prophétique donné par Bigord : « Gaudebit Babylon... Gaudebitque Sion ». — L'apocalypse amauricienne ne désigne aucun de lieu-centre messianique. — Dans la « lettre des astrologues », le nom de Jérusalem n'est pas même cité : la destruction qui doit précéder l'arrivée des personnages messianiques frappe Babylone, l'Éthiopie, l'Égypte, cf. dans l'*Explanatio somnii* : « Tunc namque preveniet Egiptus et Etiopia manus ejus dare Dei » (SACKUR, p. 185), mais il n'est pas question de la Palestine. Le centre mythique Jérusalem s'efface ; une preuve péremptoire : dans l'*Itinerarium Ricardi*, éd. Stubbs, p. 76, Saint-Jean-d'Acre est au centre du monde habitée, et non Jérusalem. Babylone devient centre surtout du fait que l'Antichrist y naît. Cependant cette localisation ne paraît guère dans les textes populaires avant l'année 1198 : « Bumor popularis Antichristum in Babylonia natum esse dicebat, et finem mundi imminere » (RIGORD, 121).

(1) Raimond d'AGUILERS, p. 254 : « Elegit vos Deus, ex omnibus gentibus, sicut triticæ

Résumons-nous : la messianisation s'opère, aux ^x^e et ^x^e siècles, par identification du héros au Christ eschatologique. Nous ne faisons aucune difficulté à reconnaître que la transmission n'est pas — actuellement tout au moins — démontrable de façon rigoureuse : des éléments nombreux manquent encore dans la chaîne de faits que nous tentons d'établir; mais que l'on songe que tout n'est qu'ébauché dans l'histoire de l'eschatologie médiévale : le présent travail n'est guère plus qu'un coup de sonde ⁽¹⁾.

Cette transposition de la parousie divine en histoire humaine est obtenue par une opération de pseudo-logique analogue à celle qui a produit inépuisablement les préfigurations des gloses médiévales.

spicæ de avenaria colliguntur». — On n'a jamais signalé jusqu'ici l'identité pauvreté = élection chez Raimond d'Aguilers : la «*plebs pauperum*» est pour lui autre chose qu'une catégorie de croisés plus misérables que le reste de l'armée : c'est ce qui ressort de l'emploi de *per pauperes suos* dans le récit de la visite faite au camp des croisés par les envoyés égyptiens : «... videntes mira quæ Deus per servos suos operabatur, Jesum Mariæ virginis filium glorificabant, qui per pauperes suos potentissimos conculcabat». Cf. p. 272 : «Sex vel septem de nostris pauperibus a paganis capti et interfecti sunt; hi autem omnes defuncti cruces in dextris habuerunt humeris.» La théorie messianique, contemporaine des premières croisades, a sans doute, et par des voies que nous chercherons à montrer ailleurs qu'en ces notes rapides, contribué à établir cette élection de classes qui s'affirme chez Pierre de Blois et dans la prédication de Foulque de Neuilly.

⁽¹⁾ Dans la pratique, les contemporains n'ont pas fait entre les deux directions eschatologiques le départ rigoureux que nous avons tâché d'établir au cours de ces notes; mais elles se contrôlent l'une par l'autre : voir Raimond d'Aguilers, p. 281 : des Syriens venus auprès de Raimond de Saint-Gilles, pendant la traversée du Liban par l'armée croisée, lui auraient dit : «In Evangelio beati Petri, quod apud nos est, continetur quod si vos estis gens illa quæ Jerusalem capere debet, per maritima transire debetis, licet propter difficultatem nobis impossibile videatur. Non solum hoc de itinere vestro sed et alia multa, quomodo vos egistis et qualiter agere debeatis in Evangelio suo apud nos scripta continentur... » On s'explique difficilement que les éditeurs de Raimond d'Aguilers, dans le *Rec. Hist. Crois.*, t. III, p. 281, note 6, n'aient pas résolu le facile problème de littérature pseudépigraphique soulevé par une erreur de Raimond d'Aguilers, et que M. Klein (*op. cit.*, p. 72-75, notes), qui a reconnu l'*Apocalypsis Petri* dans l'*Evangelium Petri* dont parle le chroniqueur, n'ait pas — malgré les recherches dont il étale complaisamment le détail (p. 74-75) — découvert les analogies qu'il est si aisé de noter entre les prédictions de Pierre

Mais elle peut de plus se situer à un moment précis dans l'évolution de la christologie occidentale. Le mysticisme bernardien juxtapose l'image du Christ historique à celle du Christ des sacrements; mais la figure du Christ eschatologique y perd en intensité, en paraît moins transcendante; dans le même temps, la préfiguration de pure symbolique devient d'usage déjà moins courant. Or, bien avant que la piété franciscaine ne littéralise l'imitation de Jésus-homme⁽¹⁾, l'apocalyptique populaire va au point extrême dans la voie de l'imitation de Jésus-Messie; et ce n'est pas là l'un des moindres parmi les sujets d'intérêt que présente la révolution religieuse opérée par le XI^e siècle latin.

Barthélemy relatives à l'élu Raimond de Saint-Gilles et la carrière du roi des derniers jours annoncée dans le *Liber Clementis discipuli S. Petri* ou *Petri Apocalypsis per Clementem*. Voir, sur ce pseudépigraphe, ΒΑΥΚΕ, dans *Zeitsch. f. wissenschaft. Theologie*, 1893, p. 454 et suiv.; BOUSSER, *Antichrist*, p. 45 et suiv. (surtout p. 47, sur sa rédaction presque contemporaine de la première croisade), et KAMPERS, *op. cit.*, p. 27, notes 3-5. L'Apocalypse de Pierre expose les *εσχατα* en suivant de très près la *Caverne des Trésors*; elle décrit les persécutions exercées par les rois de l'Islam, la lutte entre le roi du Sud et le roi de l'Orient, la délivrance des chrétiens par le *fils du lion*, sa vengeance sur le peuple des mécréants, son empire sur le monde, le retour de l'Antichrist et la fin du monde. Sur le « fils du lion », voir Pseudo-Callisthène, dans KAMPERS, *Alexandersage*, p. 149 et suiv., 171, etc. Cf. vers prophétiques dans RIGOND, *l. cit.* : « Parvulus iste leo lustrabit lustra parentis ».

(1) Il y a d'ailleurs des traces de cette identification physique avec le Christ dans le texte de Raimond d'Aguilers : l'armée élue tout entière doit, « propter quinque plagas Domini », se diviser en cinq « échelles » (Raimond d'AGUILERS, p. 258).

RAPPORT SOMMAIRE SUR LES CONFÉRENCES

DE L'EXERCICE 1911-1912.

Le personnel enseignant de la Section n'a subi aucune modification pendant l'année scolaire 1911-1912.

Par arrêté ministériel du 1^{er} juin 1912, un congé d'un an sans traitement, à dater du 1^{er} novembre 1912, a été accordé à M. CHAVANNES, directeur d'études pour les Religions de l'Extrême-Orient.

Par arrêté ministériel du 21 septembre 1912, un nouveau congé d'un an sans traitement, à dater du 1^{er} novembre 1912, a été accordé sur sa demande à M. ESMEIN, directeur d'études pour l'Histoire du droit canon. Par le même arrêté, M. Robert GENESTAL, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Caen, a été de nouveau délégué, pendant la durée de ce congé, dans les fonctions de directeur d'études pour l'Histoire du droit canon.

Dans la conférence sur les Religions de l'Amérique précolombienne, M. M. ZEITLIN, élève diplômé, a étudié, sous le patronage de M. G. Raynaud, directeur adjoint, les *Cérémonies religieuses de la naissance, du mariage et de la mort dans l'Ancien Pérou*.

Dans la conférence sur les Religions d'Israël et des Sémites occidentaux, M. Edouard DUJARDIN, élève diplômé, a fait, sous la direction de M. Maurice Vernes, directeur d'études, plusieurs leçons consacrées à la *Datation de la Septante et à son utilisation par les Synoptiques*.

M. J. DERAMEY a été autorisé à continuer, pendant l'année scolaire 1911-1912, son cours libre sur *l'Histoire des anciennes Églises d'Orient*.

A la fin de l'année scolaire 1911-1912, deux bourses d'études et deux bourses de voyage ont été décernées par la Ville de Paris à quatre élèves titulaires de la Section. Le montant total de ces bourses s'est élevé, comme les années précédentes, à la somme de 4,000 francs.

Par arrêté ministériel du 19 décembre 1911, M. J. TOUTAIN, directeur adjoint pour les Religions de la Grèce et de Rome, a été nommé directeur d'études.

Par arrêté ministériel du 13 juillet 1912, M. R. GENESTAL a été nommé officier de l'Instruction publique; MM. ALPHANDÉRY et FOSSEY ont été nommés officiers d'Académie.

Pendant l'année scolaire 1911-1912, le titre d'élève diplômé de la Section a été décerné : à M. G. HARDY, pour sa thèse intitulée : *Le De civitate Dei source principale du Discours sur l'Histoire universelle*; — à M. G. COEDÈS, pour sa thèse intitulée : *Les Bas-reliefs d'Angkor-Vât*; — à M. CZARNOWSKI, pour sa thèse intitulée : *Saint Patrice et le culte des héros en Irlande*; — à M. P. VIARD, pour sa thèse intitulée : *Histoire de la dîme ecclésiastique en France du XII^e au XIV^e siècle*; — à M. PISSARD, pour sa thèse intitulée : *La guerre sainte en pays chrétien*; — à M. CIRILLI, pour sa thèse intitulée : *Le Collège des danseurs sacrés (Les Saliens)*.

Par arrêté ministériel du 19 décembre 1911, 39 auditeurs ont été nommés élèves titulaires de la Section.

Pendant l'année scolaire 1911-1912, il a été tenu 38 conférences d'une heure par semaine. Pour ces conférences, 676 auditeurs ou élèves se sont fait inscrire. Ce total se décompose ainsi par nationalités : 520 Français, 36 Russes (dont 12 Polonais et 1 Arménien), 22 Allemands (dont 2 Alsaciens, 1 Polonais), 15 Suisses, 14 Américains (des États-Unis), 11 Anglais (dont 1 Écossais et 1 Irlandais), 9 Roumains, 7 Autrichiens, 6 Belges, 5 Hongrois, 5 Turcs (dont 1 Arménien), 4 Italiens, 3 Grecs, 3 Espagnols, 2 Canadiens, 2 Japonais, 2 Hollandais, 2 Portugais, 2 Suédois, 1 Brésilien, 1 Cambodgien, 1 Indien, 1 Luxembourgeois, 1 Mexicain, 1 Persan.

Le quatrième Congrès international d'Histoire des Religions s'est tenu à Leyde (Hollande) du 9 au 13 septembre 1912. MM. Cl. HUART, PICAVET, TOUTAIN, directeurs d'études, ALPHANDÉRY, HUBERT et BAYNAUD, directeurs adjoints, avaient adhéré au congrès. MM. PICAVET, TOUTAIN et ALPHANDÉRY ont participé aux travaux de ce congrès, en y envoyant ou en y lisant des communications. M. ALPHANDÉRY fut appelé à présider une des séances de la 10^e section, consacrée au Christianisme, et M. TOUTAIN une des séances de la 7^e section, consacrée aux Grecs et aux Romains. M. TOUTAIN fut chargé, dans la séance plénière de clôture, de remercier le Comité d'organisation du quatrième Congrès au nom du Comité permanent et des congressistes. MM. ALPHANDÉRY et TOUTAIN ont été maintenus comme membres du Comité international permanent.

MM. G. MILLET et J. TOUTAIN ont participé au troisième Congrès international d'archéologie, qui s'est tenu à Rome du 9 au 16 octobre 1912.

M. G. MILLET a pris part aux travaux du Congrès international d'Histoire de l'art, qui s'est tenu également à Rome du 15 au 23 octobre 1912.

I

RELIGIONS DES PEUPLES NON CIVILISÉS.

Directeur adjoint : M. M. MAUSS, agrégé de l'Université.

CONFÉRENCE DU LUNDI. — La conférence a été consacrée à un cours du directeur adjoint sur le *Langage religieux et le langage laïque*. Ce cours continue les recherches entreprises depuis plusieurs années sur les origines du rituel formulaire, étudiées à travers les faits australiens. On y a étudié, à travers le rituel de la magie, des cultes funéraires et à travers les productions de l'art dramatique, certaines institutions qui font saisir les principes communs à l'acte oral et à l'acte manuel. On a étudié aussi certaines institutions qui ont servi, bien que non essentiellement religieuses, à l'évolution ultérieure du rituel oral.

CONFÉRENCE DU MARDI. — La conférence du mardi a eu pour objet l'analyse de documents ethnographiques concernant les Prestations religieuses, juridiques, économiques entre les phratries et les clans, dans l'Amérique du Nord-Ouest. Elle portait surtout sur les travaux de Boas et de Swanton. Elle a permis de mettre au point une théorie de la remarquable institution du potlach dont les observations ont donné un aperçu qui nécessitait un travail de critique.

M. DAVY a participé à ce travail par une brillante et consciencieuse analyse des documents concernant les Haida.

M. LASKINE a fait un remarquable travail sur les fonctions chamanistiques du chef.

M^{lle} KLAVÉ a terminé un travail sur le culte des animaux dans le Folklore des pays polonais.

Les travaux de M. VON WIESER ont été malheureusement interrompus par la maladie.

Nombre des inscrits : 29.

Élèves titulaires : MM. DAVY, DUBUISSON, LENOIR ; M^{lle} KLAVÉ.

Auditeurs réguliers : MM. BADER, DE BRAGAÇA CUNHA, DEROYAN, HOCART,

LASKINE, LEVIN (2^e semestre), LOSKOT (1^{er} semestre), MÜNTEFER (2^e semestre), PETALAS, ROSENFELD (1^{er} semestre), ROUSTAIN, D^r UHLER, WLADIMIRZOFF (2^e semestre), BARON DE WIESER, ZUBER (1^{er} semestre); M^{me} MANOUKHINE, M^{lle} SPENGLER (1^{er} semestre).

II

RELIGIONS DE L'EXTRÊME-ORIENT.

Directeur d'études : M. Éd. CHAVANNES, Membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

CONFÉRENCE DU LUNDI. — Dans les leçons du lundi, le directeur d'études a traité de l'*Histoire du bouddhisme en Chine*. Après avoir fait la critique de la tradition qui veut que le Bouddhisme ne soit que le Taoïsme transformé, il a recherché les faits qui attestent l'introduction et le développement dans l'empire du Milieu de la religion venue de l'Inde : il a retracé le grand mouvement de propagande qui fit circuler d'innombrables voyageurs entre la Chine et l'Inde; il a décrit les principaux centres de culte en Chine et au Tibet; il a analysé les règles pures des Fo Tchang qui sont aujourd'hui encore le code auquel se conforment les couvents Chinois et il a montré les renseignements que peuvent nous fournir divers sùtras tels que le sùtra du filet de Brahma et le sùtra du bassin d'Ullambana sur les pratiques religieuses des Bouddhistes chinois.

CONFÉRENCE DU MERCREDI. — Dans la conférence du mercredi, le directeur d'études a traduit des textes historiques et religieux propres à faire connaître le Taoïsme sous ses divers aspects et dans son évolution.

Nombre des inscrits : 37.

Élèves titulaires : MM. BLONDEAU, GARREAU, MASSON-OURSSEL, MUSELLI; M^{mes} KIESNER, LEROY.

Auditeurs réguliers : MM. ALLÉGRET, ANTOINE, BROCVIELLE (1^{er} semestre), GRISAUD (1^{er} semestre), GUÉRIN, LARTIGUE, LEBLANC (2^e semestre), PONTET, RAUNHEIM (1^{er} semestre), RICARD, VLADIMIRZOFF (2^e semestre); M^{lles} BLANCHARD, DEMONGE, SCHOELLHAMMER (1^{er} semestre), WERTENSTEIN (2^e semestre).

III

RELIGIONS DE L'AMÉRIQUE PRÉCOLOMBIENNE.

Directeur adjoint : M. G. RAYNAUD.

CONFÉRENCES DU MERCREDI ET DU SAMEDI. — Dans ses conférences du mercredi et du samedi, le directeur adjoint a étudié (traduction inédite, commentaire perpétuel) le *POPOL-VUH* (I; II, 1, 2). — Haute importance de cette Bible kichée; authenticité; origines; date, auteur. Remise en ordre. Parties anciennes; parallélisme; chants antiques. Langue; transcription (mauvaise). Inexactitudes des traductions connues. Grossières erreurs (certaines indigènes, d'où légendes déformées) de traduction de noms, surtout de noms propres, dues souvent soit aux graphies par rébus ou aux calembours volontaires (très aimés) ou non, soit aux homonymies (ainsi, dans la création de l'homme, homonymie de « soleil, jour, sort magique, prêtre »). Importante loi inédite de l'accouplement des noms parallèles. Nagualisme. Totémisme. Magie; parole, conseil et sciences magiques; héliomancie, divination; caractère profondément magique des dieux. Rareté des déesses. Origine des très importants mots « nao, nual, nahuatl, etc. » et des populations et civilisations dites nahuas. Divin Couple Magique ancestral; divers Créateurs; Esprits du Ciel, de la Terre, des Eaux; Géants de l'Éclair; Gucumatz-Kukulkan-Quetzalcoatl (ses migrations et celles de la civilisation qui l'inventa); divins Magiciens de la Lumière, etc.; noms, rôles, évolution. Légendes révélant d'antiques luttes religieuses entre les Mayas-Kichés-Kakchikels et d'autres peuples; exemple: guerre des divins Magiciens kichés de la Lumière et de 400 « engendrés » contre un dieu solaire, Sept-Ara, et ses fils, les Géants de la Terre (noms, rôles); ces 400 ne sont pas les dieux du pulque (étude de ceux-ci), mais les 400 Magiciens Méridionaux ennemis de Huitzilopochtli; sens réel et sens déformé de l'histoire de la naissance de ce dernier et d'autres légendes. Divinités communes au Popol-Vuh et au Mexique. Création du monde (matière préexistante); créations et destructions de l'homme. — Lieu souterrain d'outre-tombe; nom, description. Ses divinités: noms, rôles. Coup d'œil d'ensemble (P.-V. II) sur la lutte soutenue contre celles-ci pour la domination de la terre par les dieux lumineux. Les dieux-singes; la

Vierge-Mère; noms, rôles. Jeu de paume : sens religieux. — Comparaisons des mythes du Popol-Vuh avec ceux du Mexique, de la Californie, etc., et de l'Ancien Monde.

Nombre des inscrits : 40.

Élève diplômé : M. ZEITLIN.

Élèves titulaires : MM. GODQUIN, VINCIGUERRA; M^{lles} DELALANDE, JACCARD.

Auditeurs réguliers : MM. LIEBERMANN, VERVELLE, VEUF, WYSLOUCH (1^{er} semestre); M^{mes} ANTOINE, LECLERC (2^e semestre), VASSEUR; M^{lle} DETRÉDOS.

M. M. ZEITLIN, élève diplômé, a fait, sous la direction de M. G. Raynaud, plusieurs leçons consacrées aux *Rites de la naissance et de l'initiation dans le Pérou précolombien*, notamment chez les Incas; il a commencé l'étude des rites du mariage.

Nombre des inscrits : 12.

Élèves titulaires : MM. BERNARD, GODQUIN; M^{mes} BOISSARD, DE MALÉZIEUX; M^{lles} DELALANDE, HENRY, JACCARD.

Auditeurs réguliers : M. GUÉROULT; M^{me} LECLERC; M^{lle} DETRÉDOS.

IV

RELIGIONS DE L'INDE.

Directeur d'études : M. Sylvain LÉVI, professeur au Collège de France. — Directeur adjoint : M. A. FOUCHER, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

La PREMIÈRE CONFÉRENCE (le mardi, à 2 heures un quart) a été consacrée à la traduction du livre IX des *Lois de Manu* et de la glose de Kullükabhatta, les étudiants préparant le texte et le professeur apportant l'appoint du commentaire. MM. DEROME, MILLMAN (1^{er} semestre), MASSON-OURSSEL et STASIAK ont pris une part hebdomadairement active à cette explication qu'ont suivie également MM^{lles} HIRSCH et KARPELÈS.

Dans la SECONDE CONFÉRENCE (le mardi, à 3 heures et demie), le professeur a lu ou analysé et commenté de bout en bout la biographie du Buddha Çakya-muni connue sous le nom de *Lalita-Vistara*. Il s'est servi à cet effet, d'une part, du texte sanskrit de l'édition LEFMANN; d'autre part, d'une suite de photographies du Boro-Boudour de Java, dont il doit la communication à l'obligeance du Gouvernement des Indes néerlandaises. On sait en effet que la rangée supérieure des bas-reliefs sculptés sur le mur principal de la première galerie de ce monument, illustre en 120 tableaux cette version de la vie du Maître, telle qu'elle était restée traditionnelle dans la secte des Mûla-Sarvâstivâdins et qu'elle nous a été conservée par les manuscrits du Népal.

M. George CORDÈS, ancien élève titulaire, a obtenu le titre d'élève diplômé de la Section pour son mémoire sur *Les Bas-reliefs d'Angkor-Vat* (Paris, Impr. nat., 1911).

Nombre des inscrits : 49.

Élèves titulaires : MM. ATTENHOFER, CIRILLI, DEROME, LARGERIS, MASSON-OURSEL, STASIAK; M^{mes} KIESNER, DE MALÉZIEUX; M^{lles} HAMET, JACCARD, KARPELÈS, SCHMIEDER.

Auditeurs réguliers : MM. ADAM (2^e semestre), CHÉA, HYDE, LIEBERMANN, LOSKOT (1^{er} semestre); MARCHAL, MAXUDIANZ, OSOUMI, WADA (1^{er} semestre); M^{mes} SAINT MARTIN, VILLMAN-GRABOWSKA; M^{lles} DUPUIS, FRANCK, HIRSCH, JEZIERZA (1^{er} semestre), BELIDZYNSKA (1^{er} semestre), WERTENSTEIN (2^e semestre).

V

RELIGIONS DE L'ÉGYPTE.

Directeur d'études : M. E. AMÉLINEAU, docteur ès lettres.

La PREMIÈRE CONFÉRENCE (le lundi, à 9 heures) a traité de l'explication du *Livre des Morts*, depuis le chapitre xc jusqu'au chapitre cxxv inclusivement.

Dans la série des chapitres expliqués se trouvent certains chapitres des plus importants de cette célèbre collection, notamment le chapitre cxix qui traite de la barque dans laquelle il fallait opérer le passage pour arriver au

royaume d'Osiris, et à laquelle on ne pouvait prétendre être admis, si l'on ne savait pas le nom de toutes les pièces qui la composaient et de tous les agrès dont elle était munie. Ce chapitre est en même temps l'un des plus difficiles du *Livre des Morts*. Le chapitre cxxv renferme au contraire l'arrivée dans le royaume d'Osiris, la description de son palais et la célèbre opération de la psychostasie : grâce à la publication récente du papyrus d'Ani et à l'introduction née de ce qu'il contient, ce chapitre a pris une physionomie toute particulière.

LA SECONDE CONFÉRENCE (le lundi, à 10 heures) a été consacrée à l'explication du *Livre des Pyramides*, de la ligne 390 à la ligne 491, puis de la ligne 315 à la ligne 369. Ces textes dont l'intelligence est rendue d'autant plus difficile que l'orthographe est plus instable en raison de l'époque primitive où ils ont été codifiés, ont été expliqués à la lumière de la grammaire d'abord, et ensuite des faits, géographiques et ethnologiques, parvenus à la connaissance du professeur. Des clartés nouvelles ont jailli du rapprochement de certains textes ou de certaines parties de ces mêmes textes dont sont ornées les Pyramides, de sorte que le professeur est autorisé, je crois, à penser que l'explication de ces mêmes livres est en bonne voie.

Au commencement du premier semestre, la conférence a été surprise par l'arrivée de M. NOËL GIRON, de retour d'Orient : il s'est montré plein d'ardeur pour le travail ; malheureusement sa santé délabrée ne lui a pas permis de donner tout ce qu'il avait pris la résolution de donner. Dans le dernier trimestre de 1911, M. BISSON DE LA ROQUE s'est appliqué à l'explication du *Livre des Morts*, puis il est parti pour prendre place à l'École du Caire. Il a été remplacé par M. GODIN qui s'est montré plein de zèle, qui a montré des aptitudes peu ordinaires et un fonds de connaissances qui lui sera de la plus grande utilité. Il a fait choix d'un sujet de thèse qu'il pense terminer au cours de la prochaine année scolaire. Durant toute l'année, M. BIGOT a tenu à se charger de l'explication des textes des Pyramides, et il s'est montré ce qu'il était déjà, un auditeur pour lequel les secrets de l'égyptologie commencent à ne plus exister.

Nombre des inscrits : 14.

Élèves titulaires : MM. BIGOT, BISSON DE LA BOQUE, GIRON, GODIN, LAPORTE.

VI

RELIGION ASSYRO-BABYLONIENNE.

Directeur adjoint : M. C. FOSSEY, professeur
au Collège de France.

M. Fossey a expliqué et commenté un certain nombre de *Kudurru*, en insistant particulièrement sur les imprécations et les symboles divers gravés sur ces monuments.

Nombre des inscrits : 9.

Élève titulaire : M. VIROLLEAUD.

VII

RELIGIONS D'ISRAËL ET DES SÉMITES OCCIDENTAUX.

Directeur d'études : M. MAURICE VERNES.

CONFÉRENCE DU MERCREDI. — *L'Ancien Testament dans le Nouveau.* V. *L'Épître aux Hébreux, les Épîtres catholiques.* VI. *L'Apocalypse.* — L'Épître aux Hébreux, écrite sans nom d'auteur, peut être rangée dans les écrits d'inspiration paulinienne, malgré des nuances dogmatiques sensibles. L'auteur se propose de dénoncer le caractère imparfait des institutions mosaïques, soit quant au personnel du clergé, soit quant à l'efficacité du sacrifice; ce qui n'a été jadis réalisé que d'une manière précaire, exigeant de constants recommencements, a été réalisé d'une façon définitive et une fois pour toutes par le sacrifice du Christ, de Jésus, Fils de Dieu, s'offrant lui-même en victime expiatoire parfaite. Cette démonstration dut paraître sans réplique pour affirmer dans les cercles chrétiens de la fin du 1^{er} siècle le caractère transitoire de la loi cérémonielle. — Dans le groupe des Épîtres catholiques, la lettre placée sous le nom de Jacques (est-ce l'apôtre deuxième du nom, est-ce le frère du Seigneur?) soulève de curieux problèmes. Son auteur, comme tous les chré-

tiens, attend le retour du Christ pour le jugement dernier, mais se tait sur le caractère expiatoire de sa mort. D'autre part, il est en parenté incontestable avec les évangiles synoptiques et, en particulier, avec le discours sur la montagne. L'épître proclame une loi de perfection qui est, en même temps, une loi de liberté et par conséquent ne peut être tenue pour s'inspirer des idées judéo-chrétiennes; si la doctrine n'est pas strictement paulinienne, la morale se montre entièrement émancipée du judaïsme; il semble que le conflit entre judéo-chrétiens et pagano-chrétiens appartienne au passé. L'épître de Jacques, sans doute pseudonyme, appartient, comme l'épître aux Hébreux, à une époque où le paulinisme a triomphé et où le champ de la discussion théologique s'est déplacé. — Dans la 1^{re} épître de Pierre, nous signalerons l'influence à la fois de l'épître de Jacques et de l'épître aux Hébreux; c'est un pseudépigraphe appartenant à la fin du 1^{er} siècle. On y saisit l'importance donnée par la primitive église à la croyance en la descente de Jésus aux enfers pour prêcher aux morts. — L'épître de Jude et la seconde de Pierre forment un groupe de date plus récente encore. Les épîtres attribuées à l'apôtre Jean se rattachent aux idées développées dans le quatrième évangile.

L'étude de l'Apocalypse présente un intérêt exceptionnel en raison des récentes variations de la critique sur sa composition et sur son origine. Est-elle homogène et judéo-chrétienne et date-t-elle de la période qui précède la ruine de Jérusalem par les Romains (70), comme on le soutenait il y a quarante ans? Est-elle le résultat d'une combinaison entre une apocalypse purement juive et un écrit exclusivement chrétien, permettant de mettre à part, d'après des caractères nettement marqués, les deux ouvrages fondus l'un dans l'autre, comme on l'a proposé récemment? Après avoir longuement discuté les deux hypothèses, nous avons conclu à l'unité générale de plan et de composition et nous avons adopté la date de la fin du 1^{er} siècle. Le livre, néanmoins, à côté de ses grandes beautés littéraires et religieuses, trahit de graves défauts de rédaction. Il abonde en surcharges, en répétitions, en recommencements, et l'on peut soupçonner certains morceaux, par exemple le chapitre x en entier, les 13 premiers versets du chapitre xi et le chapitre xii, d'avoir été intercalés après coup. L'inspiration du livre, malgré une préférence visible de l'auteur pour les figures empruntées à l'Ancien Testament, est nettement libérale et, en gros, johannique, bien que dans une note sensiblement différente du quatrième évangile. Le livre est expressément placé sous le patronage de l'apôtre Jean, dont le souvenir était en particulière estime dans la région occidentale de l'Asie Mineure, ici mise en scène. Il est donc nettement pseudépigraphe, tandis que le quatrième évangile ne se réclame qu'indirectement de l'autorité du «disciple que Jésus aimait».

CONFÉRENCE DU LUNDI. — *Recherches sur le prophétisme hostile au monopole du temple de Jérusalem et aux privilèges du clergé lévitique.* — Une discussion méthodique des grandes légendes prophétiques concernant Samuel, Élie et Élisée, nous a montré ces personnages étrangers à toute idée d'un monopole du sanctuaire. Ils se trouvent ainsi en contradiction avec les prescriptions qui remplissent l'Exode, le Lévitique et les Nombres, d'une part, et, d'autre part, en conflit avec les imprécations dont le Deutéronome accable tous ceux qui pratiqueront la pluralité des lieux de culte. Il est extraordinaire que les livres des Rois aient conservé côte à côte deux séries de textes, qui s'excluent et se condamnent mutuellement; mais l'évidence est là. D'autre part, Samuel, Élie et Élisée font fonction de prêtres sans appartenir au clergé régulier. On peut se demander enfin si le prophétisme d'un Élie et d'un Élisée exclut les représentations divines, puisque Jéhu, leur agent, laisse subsister les «veaux d'or» de Dan et de Béthel. Ces questions restaient insolubles tant que l'on admettait aux débuts d'Israël et dès son installation sur le territoire chananéen une ferme tradition comportant le monopole du sanctuaire, le monopole du clergé et l'interdiction des représentations divines. Il n'en est rien et les récentes découvertes d'Éléphantine ont donné à cet égard une confirmation éclatante aux vues que nous avons défendues depuis vingt-cinq ans. Le monopole du temple de Jérusalem ne s'est établi qu'après la captivité de Babylone, le monopole du clergé a été la suite et la conséquence de ce premier monopole; les images divines ou idoles n'ont pu disparaître qu'à cette époque. Il n'en est pas moins très étrange de voir les plus illustres des «hommes de Dieu» en opposition flagrante avec la doctrine des livres mosaïques.

Nombre des inscrits : 50.

Élève diplômé : M. Ed. DUJARDIN.

Élèves titulaires : MM. BERNARD, GODQUIN, MOTTU, PÉPIN, POP, QUITTERAY; M^{mes} FALLER, DE MALÉZIEUX; M^{mes} DELALANDE, JACCARD.

Auditeurs réguliers : MM. HARLÉ, HOCART, LINDBLOM, MOEURLIN, MONTEIL, TRAMBLAY; M^{mes} CHEVRIER (2^e sem.), LAGLEIZE, VERNES; M^{mes} CHEVRIER (2^e sem.), DETRÉDOS, MOTTU, BOTHSTEIN (1^{re} sem.).

M. Édouard DUJARDIN, élève diplômé, a étudié, dans une série de conférences, quelques-uns des documents païens et juifs non bibliques qui peuvent aider à dater les livres bibliques. Ce sont :

1° *Les papyrus d'Éléphantine* publiés par Sayce et Cowley et par Sachau. Ces papyrus montrent, comme l'ont vu plusieurs savants, que les lois mo-

saïques étaient inconnues des Juifs d'Éléphantine au milieu du v^e siècle; poussant plus avant son analyse, M. Dujardin a cru y découvrir la preuve que la partie la plus importante du code deutéronomique avait été précisément promulguée à Jérusalem aux environs de l'année 409;

2° Le silence même des écrivains grecs antérieurs au III^e siècle et particulièrement d'Hérodote. Une série de législations et d'institutions aussi curieuses que celles qui devaient constituer le Pentateuque n'aurait pu manquer de solliciter l'intérêt d'un enquêteur tel qu'Hérodote;

3° Le témoignage d'Hécatee d'Abdère. Hécatee n'a pas connu de traduction grecque des livres bibliques, mais a entendu parler des choses bibliques par les Juifs qu'il a rencontrés à Alexandrie. Loin d'être achevées, les institutions mosaïques sont encore en formation à cette époque;

4° Les Septante, Ben Sira et les historiens juifs d'Alexandrie. Se conformant aux datations proposées par M. Isidore Lévy, M. Dujardin a établi que la traduction grecque de la Bible n'a pu être entreprise qu'à l'époque machabéenne et a passé en revue la série des historiens judéo-alexandrins du II^e et du I^{er} siècle qui sont les « témoins » de cette traduction.

Nombre des inscrits : 7.

Élève titulaire : M. PEPIN.

Auditeurs réguliers : MM. le comte DOBRSKI, JALABER DE FONTENAY, PEYRI-
GNÈRE, TRAMBLAY, M^{me} COMPOING, M^{lle} DETRÉDOS.

VIII

JUDAÏSME TALMUDIQUE ET RABBINIQUE.

Directeur adjoint : M. Israël Lévi.

PREMIÈRE CONFÉRENCE (le lundi, à 4 heures et demie). — *Le culte juif aux environs de l'ère chrétienne* (suite). — Le jeûne du 13 Adar était inconnu à l'époque des Macchabées et même du Talmud, c'est-à-dire jusqu'à la fin du v^e siècle. Ainsi s'écroulent les systèmes fondés sur la séquence de ce jeûne et de la fête de Pourim. — Pourim. Introduction récente en Palestine du livre d'Esther, dont la canonicité était encore discutée au III^e siècle. Les rites de la fête n'ont pas le même caractère obligatoire que les autres fêtes. Son double aspect

de fête populaire et de commémoration de la fin d'une persécution. Ses rites, en particulier des prétendues saturnales qui la distinguent. Du rite *babylonien* du saut et du mannequin attesté par allusion dans le Talmud babylonien et dans une Consultation des Gaonim. Discussion de la théorie de Frazer, qui s'appuie sur des identifications boiteuses, des contradictions et surtout l'ignorance de l'histoire; défaut des systèmes qui mettent sur le même plan des éléments anciens et récents et méconnaissent la loi de l'évolution et l'entrecroisement des usages. C'est ainsi que la fête est décrite à l'époque anté-historique d'après des coutumes empruntées par les Juifs aux Chrétiens au xvi^e siècle, en Italie. — Pâque; jeûne qui le précède; son origine et son ancienneté. Soirée de Pâque; développement des cérémonies qui la distinguent; elle était marquée surtout par l'entretien du père avec ses enfants sur la sortie d'Égypte et les rites de la fête et par le chant du Hallel. Les rites de cette soirée. Ancienneté de la Haggada, dont certaines parties sont antérieures à la destruction du Temple. Si la Cène est un repas de Pâque: elle n'en a aucun des traits distinctifs. La coupe d'Élie, résultat tardif d'une confusion. — Le rite de la supputation de l'Omer, entre Pâque et Pentecôte. Interdictions propres à cette période, en particulier celle du mariage identique à la défense de se marier en mai. — La Pentecôte: discussion entre les Pharisiens et les Sadducéens; l'opinion du livre des Jubilés; son nom d'Acéret, son caractère tardif de fête de la promulgation de la Loi a une origine pharisienne. Divers rites nés pendant le moyen âge. L'arbre de mai. — Le Sabbat. Mysticisme qui l'entoure; hyperboles auxquelles il prête. Origine du Kiddousch. Les rites de la Habdala et le repas du soir du Sabbat.

DEUXIÈME CONFÉRENCE (le lundi, à 5 heures et demie). — I (1^{er} semestre). *Explication des papyrus d'Éléphantine* édités récemment par M. Sachau. — On s'est attaché particulièrement aux textes offrant un intérêt pour l'histoire religieuse des Juifs. On a rectifié sur beaucoup de points l'interprétation et les conclusions du savant éditeur.

II. *Essai de restitution de l'original hébreu de l'Écclésiastique à l'aide des versions grecque et syriaque.* — On a étudié à ce point de vue les chapitres I à III, et XVII à XXV, dont l'original hébreu n'a pas été retrouvé.

À la première conférence ont pris une part active MM. VEXLER, LIBER et M^{me} DELEBECQUE; à la seconde, MM. CANET, VEXLER et LIBER. M. LIBER a fait une leçon sur l'origine de la récitation du Schema et des prières qui l'encadrent.

Nombre des inscrits : 35.

Élèves titulaires : MM. CANET, GUTSMANN, LIBER, MITRANI-SAMARIAN, RAPOPORT, SEBLEMANN, VEXLER; M^{me} ULLMANN.

Auditeurs réguliers : MM. ALGAZI, BERMAN, HARECHIAN, HIMELSTEIN (2^e semestre), LÉVY (R.), MAMANN, MANDELBAUM, RICHTER (1^{er} semestre), SCIALTIEL, TRAMRLAY, WEILL (J.), WITSENHAUSEN, ZEITLINE; M^{me} DELEBECQUE.

IX

ISLAMISME ET RELIGIONS DE L'ARABIE.

Directeur d'études : M. Clément HUART, professeur
à l'École des Langues orientales vivantes.

CONFÉRENCE DU MARDI. — L'étude du texte du Koran et de son commentaire par Tabari a été poursuivie, comme les années précédentes, pendant les deux semestres. On a achevé l'explication du chapitre II et l'on a entrepris immédiatement celle du chapitre III. Dans le premier, le verset du Trône (II, 256) a retenu quelque temps l'attention des élèves et a fait l'objet d'un examen approfondi, surtout à propos du mot *koursi* (trône), d'origine araméenne; un autre mot de la même provenance est *et-Tāghout*, qui se présente dans deux versets subséquents (257 et 259). Un certain nombre de textes théologiques (obligation de l'aumône, 263-275) et juridiques (prohibition de l'usure, 276-279, obligation de mettre les dettes par écrit, 282-283), ont été passés en revue; mais le principal effort a porté principalement sur les légendes de l'Ancien et du Nouveau Testament; c'est ainsi qu'on a étudié l'histoire de Nemrod et d'Abraham (à propos de II, 260), celle du voyageur inconnu passant auprès de la ville en ruine innommée, probablement Jérusalem (261), celle des quatre oiseaux coupés en morceaux par Abraham (262); et dans le cycle des Évangiles, la légende d'Anne, épouse d'Imrân et mère de Marie, le récit relatif à la nourriture abondante que celle-ci trouvait auprès d'elle dans le temple, le tirage au sort entre les rabbins, au moyen de leurs plumes de roseaux, pour désigner celui qui se chargerait de l'élever (II, 31-39), les miracles de Jésus parlant dans le berceau (41), créant, au moyen d'argile, un oiseau vivant (43) que les Musulmans disent être la chauve-souris; on s'est préoccupé de retrouver, dans les Évangiles apocryphes et en particulier dans l'*Evangelium infantiae*, que sa popularité en Égypte mettait à même de pénétrer facilement au cœur de l'Arabie, les

passages qui ont donné naissance à des légendes dites musulmanes parce qu'elles le sont devenues par adoption. Les autres miracles de Jésus n'ont pas fait difficulté, étant rapportés dans les Évangiles synoptiques. On s'est toujours efforcé de faire le départ entre le fonds primitif de la légende et les apports des enjoliveurs successifs. L'expression *fourqân* (III, 2) a donné l'occasion de se demander si elle devait être prise dans le sens que lui donnent les Arabes, celui de « distinction », ou bien si, à l'exemple de Sprenger, on devait lui attribuer la signification de « rédemption » qu'elle a en araméen. Le terme *roûh al-qodos* (II, 254) paraît bien désigner le Saint-Esprit, l'esprit de la sainteté « qui fortifie Jésus ». On a recherché si l'expression *tahharaki* (III, 37) renfermait une allusion à l'Immaculée-Conception. On s'est demandé, sans pouvoir résoudre la question mieux que les théologiens musulmans, fort embarrassés sur ce sujet, ce que signifie l'opposition entre les expressions *mohkamât* et *motéchébihât* (III, 5). Enfin le verset 27 : « La religion de Dieu est l'islâm » a permis de définir ce qu'il faut entendre par cette dernière expression.

CONFÉRENCE DU MERCREDI. — A la demande unanime des élèves réguliers, et étant donnée la difficulté de trouver, dans les bibliothèques publiques de Paris ou même chez les libraires, un nombre suffisant de textes d'explications, on a repris, durant les deux semestres, l'interprétation du texte persan des années précédentes, le *Mesnêvi* de Djélâl-ed-din Roûmî. Les élèves ont passé successivement en revue l'histoire du perroquet qui simule la mort, que son maître jette hors de la cage, et qui s'envole, celle du vieux musicien rencontré par le khalife 'Omar dans un cimetière, et qui, après avoir passé sa vie à jouer de son instrument dans les fêtes mondaines, la termine en chantant les louanges de Dieu, et enfin celle du pauvre Bédouin qui supporte patiemment les objurgations de sa femme. Ces récits en vers sont entremêlés de digressions d'ordre parénétiqne et d'allusions à des légendes musulmanes qui ont été, à cette occasion, étudiées séparément ; les magiciens égyptiens disant à Moïse : « Jette ton bâton le premier », Mahomet rentrant chez 'Aïcha après la pluie sans avoir ses vêtements mouillés, la colonne gémissante qui se plaint du départ du prophète, les cailloux placés dans la main d'Abou-Djehl et rendant témoignage de sa mission. On s'est rendu compte de la manière dont le poète commente certaines expressions obscures de son prédécesseur Hékim Sénâ'i, et notamment ce qu'il faut entendre par les « mondes immatériels » dont a parlé celui-ci.

Nombre des inscrits : 27.

Élèves titulaires : MM. H. DREYFUS, HUMBERT, MASSON-OURSÈL, MOHAMMEDE, VIROLLEAUD.

Auditeurs réguliers : MM. ACHARD (2^e semestre), LABABIDY (2^e semestre), MAILLARD, MAMANN (1^{er} semestre), MANGUE.

X

RELIGIONS DE LA GRÈCE ET DE ROME.

Directeur d'études : M. Jules TOUTAIN, docteur ès lettres.

Directeur adjoint : M. André BERTHELOT, agrégé d'histoire.

CONFÉRENCE DU JEUDI. — *Les antres sacrés dans le monde grec et dans le monde romain* (suite et fin). — Poursuivant l'étude commencée les années précédentes sur les antres sacrés dans le monde grec et dans le monde romain, le directeur d'études a consacré le premier semestre à la description et à l'explication des cavernes sacrées et des rites qui s'y célébraient à Rome (principalement le Lupercal), en Italie, dans les provinces occidentales de l'empire romain. A propos des cavernes sacrées de l'Espagne et de la Gaule, il a examiné la question, aujourd'hui posée par les découvertes de peintures préhistoriques, du sens et de la valeur de ces peintures.

Pendant le second semestre, il a indiqué les conclusions générales qui paraissent se dégager de l'ensemble des faits constatés. Dans les antres sacrés ont été célébrés les cultes les plus divers, ceux de Zeus et d'Apollon comme ceux de Demeter et de Hadès, ceux de Poseidon et d'Heraklès comme ceux de divinités locales telles que Trophonios, le dieu des Luperques, le Bacax de Numidie. Parmi les rites de ces cultes, rites proprement religieux ou rites divinatoires, il en est beaucoup qui paraissent remonter à une très haute antiquité, et qui se distinguent des rites ordinaires pratiqués dans les religions grecque et romaine à l'époque classique. Les cavernes ont été les plus anciens lieux de culte ; mais elles ne furent pas complètement délaissées quand furent construits les temples ; beaucoup d'entre elles restèrent des lieux de culte pendant toute la durée de l'antiquité païenne, quelques-unes même sont devenues des chapelles chrétiennes. Les cultes, auxquels elles servaient de sanctuaires, ne furent pas seulement des cultes populaires ou rustiques ;

de nombreux documents attestent que les uns gardèrent un caractère officiel, que d'autres recrutaient encore leurs fidèles sous l'empire romain dans toutes les classes de la société. Les autres sacrés ont donc tenu une place importante, jusqu'à la fin du monde antique, dans les religions de la Grèce et de Rome.

CONFÉRENCE DU VENDREDI. — Dans la conférence du vendredi, le directeur d'études a passé en revue les cultes qui se célébraient à l'époque romaine, d'une part, dans l'île de Chypre, d'autre part, à Palmyre et dans la Palmyrène.

En Chypre, il a insisté spécialement sur le culte officiel de la divinité impériale, évidemment dérivé du culte des Ptolémées; sur le culte, les sanctuaires et les rites d'Aphrodite; sur les anciens cultes syriens et grecs, encore pratiqués à l'époque romaine. Une fois de plus, il a mis en lumière le caractère éminemment tolérant de la politique et de l'administration romaine.

A Palmyre, les cultes les plus importants sous l'empire romain étaient ceux de Bel, de Malagbel, d'Aglibol et de Iaribol; de Baal-Samin, du Θεός ou Ζεὺς ὑψίστος καὶ ἐπιήκοος, peut-être aussi d'Azizos et Monimos. Les ruines de Palmyre prouvent de quel éclat fut entourée aux premiers siècles de l'ère chrétienne cette religion originale, composée d'éléments proprement syriens, d'éléments babyloniens ou chaldéens, peut-être aussi d'éléments iraniens. Non seulement Rome la respecta, mais le vainqueur même de Palmyre, l'empereur Aurélien, voulut transporter à Rome l'un des principaux cultes de la cité vaincue, le culte solaire. C'est là un fait extrêmement important pour l'histoire de la politique religieuse des empereurs.

Nombre des inscrits : 47.

Élève diplômé : M. CIRILLI.

Élèves titulaires : MM. BESNARD, DUBUISSON, JAMIN, LEJEUNE, POUSSE, M^{mes} KIESNER, DE MALÉZIEUX, OLIVIER-LETOURNEAU, M^{lle} SCHMIEDER.

Auditeurs réguliers : MM. DE BAGLION, DELEPIERRE (2^e semestre), M^{mes} LEQUIME (2^e semestre), THOMAS, XIROS; M^{mes} DETRÉDOS, DONZÉ (L.), DONZÉ (M.), GOSHORN, MARQUANT (2^e semestre), RUSSELL, SIENKIEWICZ (2^e semestre), WHEELAN, WÜHRER.

XI

RELIGIONS PRIMITIVES DE L'EUROPE.

Directeur adjoint : M. H. HUBERT, conservateur adjoint
au Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

CONFÉRENCE DU JEUDI MATIN, 9 heures 3/4. — *Religion et mythologie des Celtes insulaires.* — Le travail entrepris dans cette conférence porte spécialement sur les traditions épiques et mythiques des Irlandais et des Gallois. Cycle mythologique irlandais, cycle d'Ulster, cycle de Finn, d'une part, cycle des Mabinogion et cycle arthurien, d'autre part, doivent y être successivement examinés et analysés, puis confrontés. On s'est préoccupé tout d'abord d'établir que l'épopée et le roman des Goidels et des Bretons exploitaient un fonds religieux et qu'une part de ce fonds religieux était commune à l'ensemble des Celtes; noms communs, mythes communs, en sont la preuve. Ces préliminaires posés, les conférences suivantes ont été consacrées à une autre série de préliminaires : rapports des Celtes avec les autres groupes indo-européens, rapport des familles celtiques entre elles; étapes de la différenciation et de la progression des Celtes. Entre temps, trois conférences ont été employées à des recherches sur le cycle de Finn, que l'un des membres de la conférence, M. MARX, se propose d'étudier dans sa thèse.

CONFÉRENCE DU JEUDI MATIN, 11 heures. — *Les monuments figurés de la religion gallo-romaine.* — Le travail d'interprétation commencé l'année dernière a été continué. Il a porté particulièrement sur les monuments du dieu au maillet, du dieu au tonneau et du dieu à la roue. Une étude de la répartition géographique des monuments et inscriptions a été commencée par le culte de Mercure, celui de Mars et celui d'Apollon. Elle a occupé plusieurs leçons. L'un des membres de la conférence, M. LANTIER, en fait l'objet d'un travail spécial.

Nombre des inscrits : 21.

Élève diplômé : M. LAHY.

Élèves titulaires : MM. DUBUISSON, Ph. DE FÉLICE, LANTIER, MARX;
M^{lle} KLAVÉ.

Auditeurs réguliers : MM. MÜNTEFER, ROUSTAIN, SMIRNOF; M^{lle} SABATIER
(1^{er} semestre); SCHÖLLHAMMER (1^{er} semestre).

XII

LITTÉRATURE CHRÉTIENNE ET HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

Directeur d'études : M. Eugène DE FAYE, docteur en théologie.

— Directeur adjoint : M. Paul MONCEAUX, professeur au Collège
de France.

1^o CONFÉRENCE DE M. EUGÈNE DE FAYE.

Dans sa CONFÉRENCE DU MARDI, le professeur a d'abord fait connaître les travaux les plus récents qui ont paru sur les rapports d'Épictète et du christianisme. Il a examiné notamment l'étude et les conclusions de M. BONHÖFFER. Il a ensuite exposé les idées d'Épictète en insistant sur ce qu'elles ont de religieux, doctrine de Dieu, etc. Il a montré les points de contact entre la pensée d'Épictète et le christianisme, en s'efforçant d'expliquer concordances et divergences.

Dans sa CONFÉRENCE DU JEUDI, le professeur a continué ses études sur les documents du gnosticisme; il a étudié en détail les notices des *Philosophumena*, les documents gnostiques de langue copte et enfin les gnostiques connus seulement par les auteurs ecclésiastiques. Il a en même temps expliqué des textes choisis de Pseudo-Tertullien, Philaster. Épiphanes et Irénée.

Ont pris part aux travaux de la conférence : MM. LEHMANN, DE BRANCION, TRUC, LINDBLOM, JEANRENAUD, LAURIOL, DE BAVIER, BENEYTON; M^{lle} SCHÖELLHAMMER, etc.

Nombre des inscrits : 75.

Élèves titulaires : MM. ALLAIS, DE BAVIER, BENEYTON, BERNARD, BESNARD, DE BRANCION, BOEGNER, COLLOMP, DELAVIGNE, GODQUIN, LEHMANN, LONGRAYE, MARTY, POP, BOBERT, SAINT-PAUL GIRARD, TRUC, VILLATE, M^{mes} BOISSARD, FALLER, KIESNER, DE MALÉZIEUX; M^{lle} GALLOIS.

Auditeurs réguliers : MM. DE BAGLION, CHABAS, CHEVALLIER, COUGER, DELCOURT, DESCHAMPS, HYDE, IGAZ, JEANRENAUD, KRIS (1^{er} semestre), LAURIOL, LINDBLOM, LOSKOT (1^{er} semestre), MAYO (1^{er} semestre), MONOD (F.), MONOD (J.), MOREL, MUNCHHAUSEN, OLLIER, DE PANGE, PASCAL, PETALAS, PRUNIER, RUMPF, SALMON, SIRE, TRAMBLAY, VALETTE, VIDALLIET, WYSLOUCH; M^{mes} BOULLE, DE FAYE, LINDBLOM; M^{mes} DETRÉDOS, DIÉTRICH (2^e semestre), GAUDRON dit MARTIN, HOPPE, JANSEN (J.), JANSEN (E.), SABATIER, SCHÖELLHAMMER, STENKIEWICZ (3^e semestre).

2^e CONFÉRENCE DE M. PAUL MONCEAUX.

CONFÉRENCE DU LUNDI. — M. Monceaux a étudié en détail les documents originaux qui se rapportent au martyr de saint Cyprien ou aux persécutions africaines du temps : d'abord les *Acta proconsularia Cypriani*, puis les lettres de Cyprien qui ont trait à la persécution, enfin la *Vita Cypriani* du diacre Pontius. La comparaison systématique de ces documents contemporains, indépendants les uns des autres, a permis de reconstituer l'histoire vraie du martyr de saint Cyprien, et en même temps de préciser certains des caractères auxquels on reconnaît les relations authentiques.

CONFÉRENCE DU MARDI. — Dans cette conférence, réservée plus spécialement aux études pratiques, on a expliqué les inscriptions chrétiennes de Rome, surtout les inscriptions datées, depuis les origines jusque vers le milieu du IV^e siècle, en s'attachant à fixer la chronologie des formules ou symboles.

Nombre des inscrits : 22.

Élèves titulaires : MM. DE BRANÇON, LEFEUVRE, POUSSE, SAINT-PAUL GIRARD;
M^{me} FALLER.

Auditeurs réguliers : MM. TRAMBLAY, BOUTIN (2^e semestre).

XIII

CHRISTIANISME BYZANTIN ET ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE.

Directeur adjoint : M. Gabriel MILLET, ancien membre
de l'École française d'Athènes.

CONFÉRENCE DU JEUDI. — *Iconographie des Fêtes.* — On a d'abord étudié le cycle des Fêtes dans la pratique liturgique et dans les monuments. L'iconographie palestinienne et cappadocienne s'attache surtout à Noël et à Pâques et figure les épisodes secondaires de ces grandes fêtes, surtout ceux de la Nativité, d'après les Apocryphes. Les Slaves ont suivi ce système. Le cycle byzantin comprend les « Douze Fêtes », c'est-à-dire tous les événements importants de la vie du Christ. Puis on a commencé l'étude approfondie des thèmes : Annonciation, Nativité. On en a suivi l'évolution. Le xi^e siècle simplifie et réduit les compositions; le xiv^e rajunit les formules usées en reprenant et en interprétant les types primitifs, tels que nous les connaissons par l'admirable ensemble des fresques cappadociennes.

CONFÉRENCE DU SAMEDI. — Premier semestre : *Études pratiques sur l'architecture byzantine, d'après les monuments de la Grèce.* Deuxième semestre : *Explication des inscriptions du Sināï, relevées par M. Couyat-Barthoux. Études iconographiques sur la Passion et les miracles du Christ.*

Nombre des inscrits : 11.

Élèves titulaires : MM. CANET, CIRILLI, TAFRALI; M^{me} SCHNIEDER.

Auditeurs réguliers : M. POPESCO (1^{er} semestre); M^{me} BRUNELLI.

XIV

HISTOIRE DES DOCTRINES ET DES DOGMES.

Directeur d'études : M. F. PICAVET, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. — Directeur adjoint : M. Paul ALPHANDÉRY.

1° CONFÉRENCE DE M. F. PICAVET.

Dans la CONFÉRENCE DU JEUDI MATIN, on a relevé chez Descartes, chez Malebranche, chez Leibnitz, chez Thomassin, des questions et des réponses qui prouvent la persistance des doctrines philosophiques et théologiques du moyen âge comme des doctrines plotiniennes pendant le XVII^e siècle. MM. André PAUL, RAVEAU, GRANIER, DURANTÉL, CARTON, TRUC, etc., ont pris une part très active à la conférence.

Le JEUDI à 4 heures et demie, on a relevé, dans les Évangiles et dans les Actes, les formules et les doctrines philosophiques; on a utilisé toutes les recherches récentes sur la langue commune dont il y est fait usage et on a réussi à montrer que, par cette langue commune, il y est entré bon nombre d'idées à fond stoïcien, qui étaient devenues le patrimoine commun des hommes du temps. Pour étudier de près les rapports de Dieu et des hommes, on a dû commencer par les étudier dans l'Ancien Testament. M. Georges HARDY a été nommé élève diplômé avec une thèse sur *Bossuet et saint Augustin* qui paraîtra dans la Bibliothèque de l'École; M. RAVEAU a travaillé sur une thèse relative à Thomassin et à Plotin; M. CARTON, à une thèse sur Roger Bacon et l'histoire des religions; M. LOUF achève la préparation de ses thèses sur le *Secret des Secrets*, sur le traité et le commentaire qu'en a donnés Roger Bacon.

Le Directeur a publié *Quelques documents relatifs à Roscelin* (Revue intern. de l'Enseign., 15 juillet 1912), un *Essai de classification des mystiques* (Revue phil., juillet 1912), *Vingt-quatre ans d'enseignement et de recherches à l'École des Hautes Études* (Revue intern. de l'Enseign., du 15 sept. 1912), *Pour une édition future de Roger Bacon* (Journal des Savants, sept. et oct. 1912); *Saint Paul a-t-il reçu une éducation hellénique?* (Revue Bleue, 23 et 30 nov. 1912).

Il a préparé pour le Congrès d'histoire des Religions un mémoire sur *L'Âme du monde, de Platon, des Stoïciens et de Plotin et Le Saint-Esprit*, d'après quelques théologiens grecs et latins, et un mémoire sur les *Rapports de Roger Bacon et des Franciscains*. Tous ces travaux, avec d'autres, feront partie d'un volume d'Essais sur l'Histoire générale et comparée des théologies et des philosophies médiévales, qui est sous presse.

Nombre des inscrits : 67.

Élève diplômé : M. TRUC.

Élèves titulaires : MM. AUDEMARS, BERGÉ, BERNARD, CORDON, DUBUISSON, Ed. DURAND, DURANTEL, GODQUIN, GRANIER, LEHMANN, A. PAUL, POP, VAN CALAEN, VAN DER ZANDR, VILLATE; M^{mes} BOISSARD, DUBREY, FALLER, KIESNER, LEROY, DE MALÉZIEUX, OLIVIER-LETOURNEAU, M^{mes} DELALANDE, JACCARD, PROTTE.

Auditeurs réguliers : MM. ABARCA (1^{er} semestre), ALLENOU, CARTON, GUURCH (1^{er} semestre), COL, COURTINÉ, DUCAS, HYDE, KRAKOVSKI, LAMBERT, LOSKOT (1^{er} semestre), MAINSARD, MAYO (1^{er} semestre), DE MONTENACII, MUNTETEFER, PETALAS, RAVEAU, SALMON, THIRIET, TOLTCHINSKY, TRAPEZNIKOFF (1^{er} semestre), VIDAILHET; M^{mes} LEQUINE (2^e semestre), VASSEUR; M^{mes} DETRÉDOS, DIÉTRICH (2^e semestre), GAUDRON dit MARTIN, RAMSAY, WINDSTOSSER, DE ZANETTY.

2^o CONFÉRENCE DE M. P. ALPHANDÉRY.

CONFÉRENCES DU LUNDI ET DU VENDREDI : *Les Croisades de pauvres* (suite).— Les travaux ont porté cette année sur la période comprise entre 1100 et 1198. Comme l'an passé, on s'est appliqué à analyser surtout les formes eschatologiques dans la religion des croisés. Les principaux chapitres de cette étude ont traité : des éléments apocalyptiques dans les signes de croisade; des manifestations de l'idée messianique carolingienne dans sa forme capétienne et impériale-allemande; des rapports de l'eschatologie populaire avec les doctrines bernardiennes de la pénitence; de l'influence du fatalisme astrologique sur la préparation morale de la croisade, etc.

M. l'abbé WELTER a, grâce à ses recherches personnelles, fourni de très intéressantes contributions à l'étude du fonds légendaire de la croisade.

Nombre des inscrits : 26.

Élèves titulaires : MM. VASSEUR, WELTER; M^{mes} KIESNER, LEROY, DE MALÉZIEUX; M^{mes} DELALANDE, JACCARD, SCHMIEDER.

Auditeurs réguliers : MM. PASCAL, PEYRIGNÈRE, TAINE; M^{mes} DOMBRÉA, PERRUCCIOT, VASSEUR; M^{llo} DETRÉDOS.

XV

HISTOIRE DU DROIT CANONIQUE.

Directeur d'études : M. ESMÉIN, membre de l'Institut, Académie des Sciences morales et politiques, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris. — Délégué dans les fonctions de directeur d'études : M. R. GENESTAL, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Caen.

CONFÉRENCE DU SAMEDI, 1 heure et demie. — *Le Privilegium fori en matière civile.* — Après quelques leçons sur l'origine et l'histoire primitive du *privilegium fori* en matière civile, l'étude a porté principalement sur la période qui s'étend du décret de Gratien à la fin du xiv^e siècle.

La règle générale, admise par les tribunaux séculiers comme par l'Église, est la compétence des tribunaux ecclésiastiques pour les affaires même civiles des clercs. Étudier la portée réelle du privilège, c'est donc rechercher les exceptions à cette règle. Ces exceptions sont de deux sortes : *ratione personæ*, certains clercs sont privés du privilège; *ratione materiæ*, certaines affaires, même concernant les clercs et quelle que soit la dignité de ceux-ci, sont soustraites au juge séculier.

1^o *Clercs mariés.* Avant la fin du xiii^e siècle la doctrine canonique est hésitante et la pratique incertaine. En France la pratique est plutôt favorable aux clercs mariés et même bigames, qui conservent le privilège en gardant les marques extérieures de l'état clérical, jusqu'à ce que la législation papale ait privé d'abord les bigames de tout privilège (1274), puis les clercs mariés du privilège en matière civile (1298). Malgré quelque résistance des prélats français au nom de la coutume antérieure, le droit nouveau s'applique en France au xiv^e siècle; la jurisprudence du Parlement est très ferme;

2° Le *clerc héritier d'un laïque* actionné à raison d'une obligation du *de cujus* garde son privilège. La justice séculière le reconnut, bien que la doctrine romaniste ait prétendu le contraire sur l. 19, Dig., V, 1;

3° De même le *clerc garant* ou *fidéjusseur* d'un laïque;

4° La question de la compétence pour la *demande reconventionnelle* contre le *clerc demandeur*, discutée par les canonistes, n'a aucun intérêt dans nos pays coutumiers, où les *mutuæ petitiones* n'étaient pas admises. Dans le Midi, au contraire, cette question provoqua des conflits aux XIII^e et XIV^e siècles; mais la résistance des juridictions ecclésiastiques finit par être vaincue au XV^e siècle;

5° Enfin on pouvait se demander si le *clerc* peut *renoncer* à son privilège. Le droit canonique répondait négativement et la jurisprudence séculière, liée ici par une décrétale formelle, ne l'admettait pas davantage. Cependant, si le *clerc* ne peut par avance renoncer à son privilège, il semble admis que la sentence est valable si le *clerc* l'a laissé prononcer sans opposer de *déclina-toire*.

II. *Ratione materiæ*, le privilège comporte des exceptions en matière personnelle et surtout en matière réelle; les premières seules ont été étudiées cette année :

1° La cour laïque est compétente pour obliger le *clerc* à *connaître* ou *nier* son *sceau* apposé à une lettre sous *sceau* privé, et même, quand le *sceau* a été reconnu, pour juger le fond de l'affaire;

2° Pour connaître les litiges nés à l'occasion d'un contrat passé sous le *sceau de la justice* temporelle;

3° Pour les actions nées à l'occasion d'un *office temporel* exercé par le *clerc*;

4° Quant aux actions nées de l'*exercice d'un métier* par le *clerc*, la justice séculière s'était, avec hésitation, reconnue compétente pour les affaires délictuelles naissant de contraventions aux règlements de métier, mais elle resta pour les actions civiles respectueuse du principe canonique et du privilège;

5° La justice royale revendique les affaires civiles dans lesquelles le roi est intéressé comme demandeur (dettes dues au roi ou aux fermiers du roi; affaires concernant les taxes auxquelles le *clerc* peut être soumis, frais de justice, etc.).

CONFÉRENCE DU SAMEDI, 2 heures et demie. — *Le droit ecclésiastique de l'époque franque.* — Poursuivant les études commencées l'an dernier sous le même titre, l'on a examiné cette année la question des biens d'Église et celle de la juridiction ecclésiastique.

Dans l'étude des biens d'Église on s'est attaché surtout à déterminer quels sont sur ceux-ci les droits des personnes étrangères : les propriétaires des églises et des monastères, le roi (soit en vertu de son droit de propriété, soit par la *tutio*, soit par droit souverain sur tous les biens d'Église).

Les dernières leçons ont été occupées à tracer un rapide tableau de l'organisation judiciaire ecclésiastique : juridiction épiscopale (évêque, synode diocésain, *causae synodales*), métropolitaine, conciliaire.

MM. PERROT et PISSARD, élèves titulaires de la conférence, ont été reçus agrégés des Facultés de droit en novembre 1912.

Nombre des inscrits : 18.

Élèves titulaires : MM. ARQUILLIÈRE, BRY, CHABRAND, LEGRAS, LÉVY-BRÜHL, LYON, PERROT, PETOT, PISSARD, VALÈS, VERNAY, VIARD.

Auditeurs réguliers : MM. BLUM, POPESCO, TAINE.

COURS PROFESSÉ
PRÈS LA SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES
DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

HISTOIRE ET ORGANISATION

DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DEPUIS LE CONCILE DE TRENTE.

Directeur d'études : M. L. LACROIX, docteur ès lettres.

Après avoir étudié, l'année précédente, la législation de la Constitution civile et les négociations auxquelles elle donna lieu entre le Gouvernement français et le Saint-Siège, le professeur s'est attaché, cette année, à exposer les diverses résistances qui se produisirent, un peu partout, lorsque l'Assemblée nationale décréta la mise en vigueur du nouveau régime culturel.

La Constitution civile, votée le 12 juillet, promulguée le 24 août, ne fut notifiée aux intéressés qu'à la fin de 1790. — Attitude conciliante des évêques siégeant à l'Assemblée, mais hostilité plus marquée chez les évêques restés en province.

L'épiscopat finit par accepter de mystérieuses instructions et se décide à adopter une attitude de résistance passive vis-à-vis de la nouvelle loi.

De là naissent d'innombrables conflits qui jettent le trouble dans la vie sociale et exaspèrent les autorités civiles. Plusieurs départements demandent des mesures de rigueur, destinées à vaincre l'opposition du clergé. Des décrets préliminaires sont rendus pour faciliter l'exécution de la loi; enfin l'Assemblée, sur le rapport de Voidel, et après des débats mémorables, décrète l'obligation du serment pour tous les ecclésiastiques fonctionnaires, à peine d'être déchus de leurs fonctions et privés de leur traitement (27 novembre 1790).

Bien que compromise, la situation n'était pourtant pas sans remède. Les évêques les plus influents de l'entourage du Roi adressent un suprême appel à la Cour de Rome. — Rôle équivoque de Bernis, notre ambassadeur auprès du Saint-Siège. — Pourquoi Pie VI se montra intransigeant : questions de

principe : antinomie irréductible entre la mentalité du Souverain Pontife et l'œuvre de la Constituante; — raisons d'*intérêt* et d'*amour-propre* : l'affaire d'Avignon.

Le Roi sanctionnerait-il le décret du 27 novembre? Deux courants en présence : les *contre-révolutionnaires* qui poussaient Louis XVI à la résistance et les *libéraux*, parmi lesquels un certain nombre d'évêques et beaucoup de curés, qui estimaient que la Constitution civile n'était ni hérétique, ni schismatique. — Perplexité et angoisse de Louis XVI, qui finit par capituler et sanctionner le décret (26 décembre 1790).

Le professeur raconte ensuite les scènes dramatiques auxquelles donna lieu la prestation du serment dans les séances des 2, 3 et 4 janvier 1791 et il fait la biographie des évêques jureurs, en indiquant les divers mobiles auxquels ils avaient obéi en se soumettant à la loi du serment. — A ce propos, un auditeur, M. Félix CHANDENIER, fit une conférence très intéressante sur le cardinal Loménie de Brienne, archevêque de Sens, le personnage le plus considérable de la nouvelle Église.

Comment le serment fut prêté à Paris et en province, à quels incidents donna lieu cette cérémonie, à la fois civile et religieuse, quel fut le chiffre respectif du clergé jureur et du clergé insermenté, comment enfin se firent les élections épiscopales et curiales en exécution de la Constitution civile? tels sont les points qu'étudia successivement le professeur dans ses leçons du troisième trimestre. Il convient de mentionner ici une leçon très documentée qui fut faite par M. LORIN sur le premier évêque du département de Seine-et-Oise, Julien Avoine.

Il restait à rechercher quel fut le rôle des Protestants et des Juifs sous la Constituante. Un auditeur, M. MAUGIS, raconta avec précision les diverses phases de l'émancipation civile et politique des Protestants, puis après avoir rappelé les divers incidents auxquels donna lieu la question juive au début de la Révolution, le professeur n'eut plus qu'à commenter le décret du 27 septembre 1791 par lequel les Juifs furent déclarés aptes à jouir de tous les droits de citoyens et entrèrent ainsi dans la famille française.

La dernière leçon fut consacrée aux événements qui amenèrent la rupture entre la France et le Saint-Siège : les brefs du 10 mars et du 13 avril 1791 condamnant officiellement la Constitution civile du clergé, le rappel de Bernis, le refus par Pie VI de recevoir le nouvel ambassadeur de France, les scènes scandaleuses du Palais-Royal et enfin le départ du nonce. M. BONNET compléta ce récit en faisant une conférence très applaudie sur l'internonce Salamon, chargé par le Saint-Siège de gérer les intérêts religieux en France, en l'absence du nonce.

Au début du troisième trimestre et dans une conférence hors cadre, le professeur, mettant à profit les notes et observations qu'il avait rapportées d'un récent voyage, avait entretenu ses auditeurs de la question religieuse en Algérie et en Tunisie.

Nombre des inscrits : 244.

Élèves titulaires : MM. Marcel BALLEROY, BARTHELÉMY, BERNARD, BESNARD, DE BRANCON, CANTON, CASANOVA, DE CHARAUT, DELACOURCELLE, M. DÉPENSIER, E. DURAND, FRANTZ, GODQUIN, LAZARD, MAILLOT, MATHIEU, MAURIN, DE NARFON, ROTTACH, VALÈS, VILAIRE, VINCIGUERRA : M^{mes} AMARGER, DÖRR, DUBREY, FALLER, HENRY, HEURTEL, JORAY, ROCHAT : M^{les} G. DEWISME, M. DEWISME, GUÉNIAT, HENRY, PROTTE, SOLIER.

Auditeurs réguliers : MM. AMARGER, AUBERT, AUBRY, BACHELET, BARRIER, BARTOZZI, BAUCHER, comte DE BEAUFFORT, DE BEAUMONT, BLONDIN, BONNET, BOURGIN, BUFFIÈRE, H. CAHEN, CAILLE, P. CHAINE, L. CHAINE, E. CHANDENIER, F. CHANDENIER, CHARDONNET, CHARRIER, COCHIN, E. DÉPENSIER, DESBOUIS, DESSAIN, DESOUCHES, DRÉYFOUS, G^l DUBOIS, DUPUY, D^r DU VIARD, D'ÉCHÉRAC, D'EGMONT, EONNET, FAYOL, FISCHER (1^{er} semestre), FOREAU, FOURCADE, FOURNIER, FUZIER, GAUCHE, DE GAY, GÉNISSIEU, GILLE, DE GUERRE, GUILLOUX, D^r JANICOT, JOLINET, D^r LAFFORGUE, LAFOLIE, LAISSUS, LASCOMBE, DE LAUSUN, LELONG, D^r LIOUVILLE, LORIN, MATET, MATHARL, MATHIS, MAUGIS, MAYAN, MÉRIEL, MICHAUD, MICHELON, MICHOT, H. DE MONTARDY, DE MONTIÈRES, D^r MORRAGNE, NAUDET, NOGÈS, PEIGNOT, PERCEVAULT, PETALAS, POIRIER, POSTEL, S. QUINCUON, RIGAL, RIMAUD, RIVIÈRE, D^r ROUX, RUFIN, SABATIER, SEMELAIGNE, SEMEN, SERRE, TAINE, D'URCLÉ, VERDIÉ, DE VERNEAUX, VEZIN, WALLOIS, WOGUE ; M^{mes} ADER, AMADE, AUBERT, AUBRY, BARBIER, BATIFOL, BAUCHER, BÉCHAMBÈS (2^e semestre), BECK (2^e semestre), BÉDORA, BÉRANGER, BOIS, CARVILLE (2^e semestre), CHAINE, CHARDONNET, CHAUMIER, COTARD, DEBRIE, DELESSE, DÉPENSIER, DESBOUIS, FAYOL, FOREAU, GLADI, DE GUERRE, HOUTIN, HUMANN (2^e semestre), JAGU, JOSSEDÉ, JOLINET, LABATTUT-VERDAUD, LAFOLIE, LAPALUS, LASCOMBE, LEBON, LEQUIME (2^e semestre), LÉVY, MATHIEU, MATHIS, MAUGIS, MAXE, MERMIER, MOLLET, MOUSTIER, OUDARD, PÉCHENET, PEIGNOT, DE PLACE, DE PONTAUMONT, RÉNAULT, ROGES, ROY, SABATIER, SALEILLES, TABURIN, THOMAS, THUILLLOT, TRONG, VIGO, WOGDE ; M^{les} BÉDORA, BIERRY, CHAIGNEAU, COLLIN, DETRÉDOS, DIÉTRICH (2^e semestre), DUBOIS, HAMMAN, DE GOBRIAC (2^e semestre), JACOMET, LABATTUT-VERDAUD, LALLOUETTE, LAMBERT, MAAS (2^e semestre), MICHAU, BÉNAULT, SABATIER, STOTZ, VIGO.

COURS LIBRE.

Conférence de M. J. DERAMEY sur l'*Histoire des Églises de la Péninsule des Balkans, de la Crète, de Rhodes et de Chypre du VI^e au IX^e siècle.*

M. J. DERAMEY a exposé, en 1911-1912, les missions apostoliques en Orient, en Grèce et dans les Balkans. Il a insisté tout particulièrement sur l'apostolat de saint Paul, qu'il a suivi depuis la Syrie jusque dans le bassin occidental de la Méditerranée; il a traité aussi du séjour d'Apollos à Corinthe, de la fondation des églises chrétiennes de la Crète par saint Paul et saint Tite, de l'évangélisation de Chypre et de Rhodes, de l'Épître de Barnabas et de l'Épître à Diognète.

Nombre des inscrits : 55.

Élèves titulaires : MM. BÉJANNIN, BOILEAU, CLAVEL, GRESSIN, KIEFFER, LEROY, LÉVÊQUE, LIORZOU, MAURIN, vicomte ORDENER, PAGNIEZ, PERFETTINI, PHILOGONE, VAN DEN ZANDE; M^{mes} ARNAUD, BRAULT, DUBREY, FLEURY, baronne DE LARRARD, LEROY-TOURNAY, LÉVÊQUE, MILLET-BRAULT, vicomtesse ORDENER, PAGNIEZ, TYROLE, VAN DYCK; M^{les} LEVÊQUE, MAISSIÉ, PROTTE.

Auditeurs réguliers ; MM. Jean DE LARRARD, VERDIÉ; M^{mes} DUPONT (2^e semestre), JACOB, JAUNEAU, MAISNÉ, MARGOTTIN, ROCHON (2^e semestre), VALLÉE, XIROS; M^{les} AUGRAS, DETRÉDOS, HILL (2^e semestre), LEROY (2^e semestre), MARGOTTIN, SHORT, WÜHRLIN.

RAPPORTS DE MM. BISSON DE LA ROQUE ET F. CORDON

BOURSIERS DE VOYAGE DE LA SECTION POUR L'ANNÉE 1911-1912.

(Bourses accordées par la Ville de Paris.)

1. Rapport de M. BISSON DE LA ROQUE, boursier de voyage en Hollande et en Angleterre.

Le but de mon voyage était de consulter divers papyrus hiératiques et de visiter en détail les collections égyptiennes de Bruxelles, de Leyde, Londres et Oxford.

J'ai découvert, en parcourant l'énorme collection des papyrus funéraires de Leyde, trois exemplaires du *Shaï-n-Sinsin* ou *Livre des Respirations*, n° T 24 (pl. V), T 36 et T 38; et j'ai eu, au British Museum, communication de deux autres exemplaires.

La seconde partie du *Shaï-n-Sinsin*⁽¹⁾ est remplacée, dans le papyrus T 24, par un passage du second *Livre des Respirations*⁽²⁾. Et le papyrus n° 10260 du British Museum contient, au début, une variante importante de la première oraison habituelle du *Shaï-n-Sinsin*.

Ces livres que l'on ajoutait à la basse époque au *Livre de sortir du jour* ont pris bien des formes différentes⁽³⁾.

Après une publication prochaine du *Shaï-n-Sinsin*⁽⁴⁾, j'étudierai tous les

⁽¹⁾ C'est-à-dire à partir de l'oraison des dieux : *djet maditou an neterou*.

⁽²⁾ Variante du papyrus de Florence n° 3662 (pl. 11, lig. 4 à 15), publié par Pellegrini dans le *Bessarione*, fasc. 75, anno VIII. — Un très bel exemplaire du *Second livre des Respirations* se trouve à la Bibliothèque nationale, n° 151; il est de beaucoup plus complet que celui de Florence.

⁽³⁾ Le Louvre possède un grand nombre de papyrus, classés dans le catalogue de Devéria, comme imités du *Shaï-n-Sinsin*; et il se trouve à la Bibliothèque nationale un papyrus, n° 152, qui peut être rangé dans la même catégorie.

⁽⁴⁾ D'un exemplaire inconnu de la Bibliothèque nationale avec les variantes de mots et de phrases recueillies à Leyde et à Londres, qui serviront à l'interprétation du texte.

livres sacrés qui se groupent autour afin de publier une thèse, à cette section, sur les différentes formes que prit cette catégorie de papyrus funéraires.

Outre ces matériaux recueillis, j'ai fait une révision de certaines parties lacuneuses des *Anastasi*, et j'ai pris, dans les différents musées, de très nombreuses notes sur divers monuments; je n'en signalerai ici qu'un très petit nombre.

J'ai consulté, au musée Plantin, à Anvers, un ouvrage publié en 1580, *Opera Joannis Garopii Becani*, où se trouve une partie *Hieroglyphica* assez curieuse au point de vue astronomique. Et je signale, en passant, les amusantes compositions hiéroglyphiques qui décorent les murs du pavillon égyptien au Jardin Zoologique.

Une stèle du roi Den (fouilles de M. Amélineau), qui se trouve dans la collection égyptienne du musée du Cinquantenaire de Bruxelles, offre la même forme et la même pose de pattes d'épervier que le débris de la stèle du roi Ka (British Museum, palier Nord-Ouest) et que la stèle du roi-serpent du Louvre⁽¹⁾. Cette convention décorative, représentant les deux pattes tournées en sens opposé, symbolise l'attitude du repos de l'animal.

L'attitude de la marche des quadrupèdes est aussi, la plupart du temps, purement conventionnelle dans les bas-reliefs égyptiens : le mouvement des jambes est bilatéral⁽²⁾; et dans la figuration des troupeaux, on supprime le plus de membres postérieurs possible, afin d'éviter un trop grand enchevêtrement. Pour ne citer que des exemples pris dans les musées visités, je mentionnerai : la palette en schiste, dont deux morceaux se trouvent au British Museum⁽³⁾ et le troisième au Louvre, les troupeaux d'ânes du Mastaba d'Akhet-hetep-Her, et également un troupeau d'ânes d'un autre tombeau de l'ancien empire, monuments qui se trouvent au musée de Leyde.

Le musée Van Oudheden de Leyde m'a fourni également une série de représentations intéressantes au point de vue du costume égyptien de la fin de la xviii^e dynastie et de la xix^e dynastie.

Les jupes plissées, ouvertes sur le côté pour laisser voir une jambe et une partie du ventre, portées sous Aménophis IV, se referment ensuite avec

(1) Cette même pose de pattes d'épervier se retrouve également au-dessus du cartouche du roi de la xi^e dynastie, British Museum, galerie Nord, baie 3. n° 117.

(2) Dans la réalité, les jambes des quadrupèdes se meuvent toujours diagonalement.

(3) Salle III, vitrine L.

pudeur et forment plusieurs volants dont l'un vient se rabattre par devant et prend tantôt une forme arrondie, et tantôt une forme rectiligne : tombeaux de Pa-aten-em-heb, de Hor-em-heb et de Ptahmès, ainsi que le superbe groupe de Maia et Merit, qui est à rapprocher du groupe n° 565, baie 18, galerie Sud, du British Museum. Hommes et femmes, sous ces robes plissées, portent une chemise qui est légèrement indiquée. Et l'on voit, sur le front, quelques mèches de cheveux que les femmes conservaient sous leur perruque.

Les jeux, chez les Égyptiens, tenaient une grande place. Outre les jouets en bois que l'on trouve dans tous les musées⁽¹⁾, les collections anglaises de Londres et d'Oxford contiennent certains pions de formes diverses — dont quelques-uns avec tête de chat, de singe et du dieu Bès⁽²⁾ — qui rappellent les pièces du jeu d'échecs et les pions du jeu d'Alma.

Dès les temps archaïques, on jouait avec ces pions — qui se distinguaient les uns des autres par leur forme et leur taille — sur des échiquiers généralement de dix carrés sur trois⁽³⁾.

Les musées anglais ne sont pas moins riches en colosses qu'en petits objets. Si l'on en excepte un abus de débris de colosses⁽⁴⁾, de morceaux du revêtement des Pyramides et de statues de Sekhet⁽⁵⁾, le British Museum offre un grand nombre de monuments des plus intéressants du premier et second empire thébain.

Et, parmi les superbes collections préhistoriques de l'Ashmolean Museum, les deux statues archaïques du dieu Min, ainsi que la statue acéphale d'Héraconpolis, font ressentir une impression de grandeur et de puissance. A côté des statues de Koptos, on a eu l'excellente idée de placer un morceau de bas-relief de la XIII^e dynastie qui contient la figuration habituelle de ce dieu. Le bras gauche qui fait le geste obscène sur les statues archaïques, et dont il n'y a plus que le moignon aux époques ultérieures, a été supprimé par un changement d'idées vis-à-vis de ce dieu.

⁽¹⁾ La collection Pitt-Rivers possède un petit jouet articulé représentant des rats Abydos).

⁽²⁾ Ceux avec figuration de personnages ou d'animaux sont généralement considérés comme de basse époque.

⁽³⁾ Un échiquier en bois avec boîte, du British Museum (salle IV, vitrine C), a 12 carrés de longueur.

⁽⁴⁾ A l'Ashmolean Museum à Oxford on a également exposé un morceau du nez du colosse d'Amenemhat III de Biahmu-Fayoum !

⁽⁵⁾ J'en ai compté 31 provenant de la galerie de statues de Sekhet à Karnak qui sont exposées dans les galeries du rez-de-chaussée.

Sur la massue du roi Nar-mer, on remarque deux types de races bien distinctes : d'une part, les serviteurs placés derrière le dais du roi et, d'autre part, le roi, ainsi que les porteurs de flabellum placés à côté de son estrade, et les danseurs et porte-étendard placés devant lui.

Et, pour terminer ces quelques glanules, je laisserai rêver de deux ravissantes statuettes en bois : l'une, au musée de Leyde, est le portrait d'une jolie jeune fille⁽¹⁾, l'autre de l'University College, nous représente une jeune esclave nègre⁽²⁾.

2. Rapport de M. F. CORDON, boursier de voyage en Angleterre.

Dans l'office de Richard Rolle, l'ermite d'Hampole, on lit ce qui suit :

Un jour, Richard dit à sa sœur, qu'il chérissait : « Je désirerais grandement deux de tes robes, l'une blanche, l'autre grise. Veux-tu me les apporter demain, au bois, et m'apporter en même temps le capuchon dont notre père se sert les jours de pluie? » — La jeune fille le promit. Et, le lendemain, Richard, à sa grande joie, s'habillait en ermite. En guise de chemise, il vêtait la robe blanche. Par-dessus, il mettait la robe grise, dont il avait, au préalable, coupé les manches, en sorte que seules les manches blanches entourassent ses bras. Il jetait sur sa tête le capuchon de son père, et s'enfuyait tandis que sa sœur criait de tous côtés : « Mon frère est fou ! »

C'est la vie et l'œuvre de ce fou que je me suis efforcé de tirer au net pendant mon séjour en Angleterre.

Une telle tâche eût été impossible en France. Nous possédons tout juste quelques œuvres secondaires de Richard Rolle. Je ne vois pas, en outre, que l'on puisse citer plus de deux ou trois écrivains qui aient consacré non pas quelques pages mais quelques lignes au pieux ermite.

En Angleterre, au contraire, Richard Rolle se trouve d'ores et déjà en possession de la place qui lui revient dans l'histoire littéraire du XIV^e siècle. On a conservé nombre de ses manuscrits. Ces manuscrits, grâce à l'admirable *Early English Text Society*, ont été en partie publiés. L'on a donc pu se faire une idée assez exacte du rôle et de la valeur du solitaire de Hampole.

Mon premier travail a naturellement consisté à prendre connaissance des ouvrages publiés sur Rolle. L'ouvrage de Carl Hortsman, *Richard Rolle and*

(1) Publiée dans *Agypt. Sam.*, Roeser, 1900, Taf. XV, n° 43.

(2) Reproduite dans САРАНТ, *La parure féminine*, fig. 6.

his followers, m'a paru le plus fondamental. Les introductions mises par différents éditeurs en tête des œuvres de Rolle qu'ils ont publiées, les études de J. Ullmann, *Studien zu Richard Rolle de Hampole* (in *Engl. Stud.*, vol. VII), de G. Kribel, *Hampole Studien* (*Engl. Stud.*, vol. VIII), de Max Adler, de H. Middendorf, de Ritson, de Tanner, etc., m'ont été d'un grand secours. Il n'est pas jusqu'au récent opuscule de Miss Hope Allen, si paradoxal en apparence, qui ne m'ait été d'une réelle utilité, en fouettant mon esprit, trop paresseusement porté à se repaître de résultats acquis.

Lorsque j'en suis venu à étudier les œuvres de Rolle, j'ai divisé la tâche en deux parties, que j'ai toutefois abordées simultanément : œuvres imprimées, manuscrits.

Le dialecte northumbrien de mon auteur n'était pas, heureusement, trop difficile à maîtriser. J'ai dû néanmoins me remettre au «Middle English» et passer de longues heures à relire les manuels de Sweet.

Cette étude préliminaire accomplie, je pus demander, au British Museum, les œuvres de Rolle, que je lus dans l'ordre où elles avaient été publiées :

1° Les deux opuscules imprimés en 1506, à Londres, par Wynkyn de Worde.

2° Le *Pricke of Conscience* (publié en 1863 par Richard Morris). Cet ouvrage est le plus fondamental pour qui veut juger de la doctrine et de la valeur littéraire de R. Rolle. Le style en est très vigoureux ; la versification en est dure. Le sujet n'est autre que la description didactique du cycle de la vie religieuse et morale, — telle que l'avait déjà traitée un auteur français du XIII^e siècle (Frère Lorens, *La somme des vertus et des vices*, 1279). — Durant mon séjour à Cambridge, je pus comparer le texte publié à celui des manuscrits. J'eus quelque peine à m'y reconnaître. C'est alors que j'appris que, de ce seul ouvrage, une cinquantaine de manuscrits existaient : 18 au British Museum, 5 à Cambridge, 12 à Oxford, d'autres à Dublin, Lichfield, etc. Je compris alors quelle avait été l'influence de Rolle, en constatant combien de fois ses moindres opuscules avaient été copiés et recopiés ; et cela dans tous les dialectes en usage dans l'Angleterre du XIV^e siècle. La difficulté que j'avais rencontrée en collationnant le texte publié et l'un des manuscrits de Cambridge provenait précisément de ce que je me trouvais en présence d'un manuscrit-copie, d'où toutes les particularités du dialecte northumbrien avaient été exclues.

3° *L'English Paraphrase of the Psalms and Canticles*, publié en 1834, par Bramley. Pour qui est tenté de confondre les idées religieuses de Rolle avec les rêveries politico-bibliques des Lollards, la lecture de cet ouvrage est le

meilleur correctif. De cette paraphrase, comme du *Pricke of Conscience*, des quantités de versions existent en manuscrit.

4° Les opuscules publiés en 1866 par le chanoine Perry.

5° La *Form of perfect living*, et autres opuscules publiés par C. Horstman en 1895.

Parmi les ouvrages latins, il en est deux qui offrent une importance toute spéciale : le *De Emendatione Vitae* et le *De Incendio Amoris*. Ce sont là des œuvres qui devraient être traduites et répandues, au même titre que les meilleurs ouvrages mystiques. Elles présentent en outre, en divers endroits, un grand intérêt autobiographique.

Les autres écrits, tels que le *Speculum Spiritualium*, les *Explanationes notabiles* (commentaire sur Job), etc., publiés à diverses reprises sur le continent, surtout à Paris, à Lyon, à Anvers et à Cologne, sont de moindre importance, encore qu'ils aident à préciser certains points de la doctrine de Rolle.

Quant aux manuscrits inédits, j'en ai eu entre les mains une cinquantaine à la Bodléienne, autant au British Museum, une quarantaine à la bibliothèque de l'Université, à Cambridge, et quelques-uns dans divers collèges, surtout à Sidney, Sussex et à Saint John's. L'un d'eux, conservé dans ce dernier collège, et intitulé *Melos Contemplativorum* est d'une riche valeur autobiographique. J'ai regretté de n'être pas à même de le publier. Mes regrets ont été un peu atténués, lorsque j'ai appris tout récemment que M^{me} Clotilda Marson allait en faire imprimer quelques passages.

Je ne pouvais songer, n'en ayant pas les moyens, à faire une étude « exhaustive » de Richard Bolle. Mon séjour en Angleterre s'est déjà prolongé plus que je ne l'avais prévu. Je me suis attaché à préciser certains points de sa vie et de sa doctrine, après avoir résumé ce que je considère comme acquis par les travaux antérieurs. — L'un de ces points est le séjour de Rolle à Paris. Celui-ci, en effet, en 1326, « vixit in Sorbona ». Ce séjour à Paris est totalement ignoré de la plupart des biographes de Rolle. C'est dans les bibliothèques de notre capitale seules qu'on en peut trouver la trace.

Quant à la doctrine, je m'attache à montrer ce qu'elle a d'intime, et comment elle est à égale distance des excès réformistes des Lollards, et de la systématisation mystique des écoles. Bien qu'éduqué à Oxford et à Paris. Rolle n'use pas, en général, du vocabulaire théologique en vogue dans les universités. Ses descriptions mystiques sont d'une touche délicieusement personnelle. Avec Walter Hilton, Rolle est le plus grand représentant du mysti-

cisme anglais. Scot Erigène et Richard de Saint-Victor, l'un Irlandais, l'autre Écossais, diffèrent autant du solitaire de Hampole qu'ils diffèrent entre eux.

C'est avec la plus grande joie que j'ai entrepris et poursuivi cette étude. Les connaissances bibliographiques et livresques ne sont pas les seules que j'ai utilisées. Et plus d'une fois, j'ai cru sentir cette « lumineuse chaleur » et entendre ce « carillon de voix » qui faisaient, dans sa réclusion, les délices de Richard Rolle.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1912-1913.

I. *Religions des peuples non civilisés.* — M. MAUSS : Théorie de l'origine de la croyance à la vertu des formules, les lundis à 10 heures un quart. — Explication des documents concernant les rapports entre l'organisation juridique et l'organisation religieuse (Amérique du Nord-Ouest, Afrique équatoriale), les mardis à 10 heures 1/4.

II. *Religions de l'Extrême-Orient.* — M. Éd. CHAVANNES (en congé).

III. *Religions de l'Amérique précolombienne.* — M. G. RAYNAUD : Histoire civile et religieuse de l'Amérique centrale précolombienne, principalement d'après le *POPOL-VUH* (2^e et 3^e parties) et d'autres documents indigènes, les mercredis et samedis à 5 heures. — M. ZBITLIN fera, sous la direction de M. G. Raynaud, quelques conférences sur les temples et autres lieux de culte du Pérou précolombien, les samedis à 5 heures.

IV. *Religions de l'Inde.* — M. A. FOUCHER : Explication d'un texte brahmanique, les mardis à 2 heures 1/4. — Études d'archéologie bouddhique, les mardis à 3 heures 1/2.

V. *Religions de l'Égypte.* — M. E. AMÉLINEAU : Explication du *Livre des Morts (suite)*, les lundis à 10 heures 1/4. — Explication des textes de la Pyramide de Pepi I^{er} (*suite*), les lundis à 11 heures 1/4.

VI. *Religion assyro-babylonienne.* — M. C. FOSSEY : Textes divinatoires récemment publiés dans le XXX^e fascicule des *Cuneiform Texts*, les mardis et jeudis à 5 heures.

VII. *Religions d'Israël et des Sémites occidentaux.* — M. M. VERNES : Recherches sur les anciens sanctuaires d'Israël et sur les légendes qui s'y rattachent, les mercredis à 3 heures 1/4. — Explication de textes empruntés au Pentateuque, les lundis à 3 heures 1/4. — M. Ed. DUJARDIN fera, sous la direction de M. M. Vernes, quelques conférences sur la secte juive des Nazaréens au 1^{er} siècle de notre ère, les mercredis à 2 heures 1/4.

VIII. *Judaïsme talmudique et rabbinique.* — M. Israël LÉVI : La constitution de la famille juive à l'époque talmudique, les lundis à 4 heures 1/2. — Étude des traités du Talmud relatifs à la prière, les lundis à 5 heures 1/2.

IX. *Islamisme et religions de l'Arabie.* — M. Clément HUART : Explication du *Koran*, à l'aide du *Commentaire* de Tabâri, les mardis à 4 heures. — La mystique persane dans le *Methnevi* de Djelâl-ed-Din Roumi, les mercredis à 4 heures 1/2.

X. *Religions de la Grèce et de Rome.* — M. J. TOUTAIN : Les cultes des montagnes et des hauts lieux en Grèce, les jeudis à 3 heures 3/4. — La religion et les cultes à l'époque romaine en Judée, les vendredis à 5 heures.

XI. *Religions primitives de l'Europe.* — M. H. HUBERT : La mythologie irlandaise, les jeudis à 9 heures 3/4. — Les monuments figurés de la religion des Gaulois, les jeudis à 11 heures.

XII. *Littérature chrétienne et Histoire de l'Église.*

1° Conférence de M. Eug. DE FAYE : Histoire de l'apologétique chrétienne aux premiers siècles, les mardis à 4 heures 1/2. — De l'influence des doctrines gnostiques sur la théologie et la morale chrétiennes au III^e siècle, suivie de l'explication des principaux textes, les jeudis à 9 heures 1/4.

2° Conférence de M. Paul MONCEAUX : Les relations des martyrs du temps de saint Cyprien, les lundis à 2 heures. — Études pratiques : l'épigraphie chrétienne de Rome aux IV^e et V^e siècles, les mardis à 10 heures 3/4.

XIII. *Christianisme byzantin et Archéologie chrétienne.* — M. G. MILLET : Recherches sur l'Iconographie byzantine des grandes fêtes, les jeudis à 2 heures 1/4. — Études pratiques d'archéologie et d'histoire religieuse, les samedis à 10 heures 1/2.

Visite de la Collection byzantine, les samedis à 9 heures 1/2.

XIV. *Histoire des doctrines et des dogmes.*

1° Conférence de M. F. PICAVET : La persistance des doctrines philosophiques et théologiques du moyen âge chez les philosophes et les théologiens du XVII^e et du XVIII^e siècle, en particulier chez Descartes, Spinoza, Bossuet, Fénelon, Malebranche, Thomassin, Leibnitz et Kant, les jeudis à 8 heures. — Les rapports de Dieu et des hommes, surtout les formes de la révélation, d'après l'Ancien et le Nouveau Testament, les jeudis à 4 heures.

2° Conférence de M. ALPHANDÉRY : Innocent III et la croisade, les lundis à 5 heures. — Études sur le *Chronicon Universale Anonymi Laudumensis*, les vendredis à 5 heures.

XV. *Histoire du droit canonique.* — M. R. GENESTAL : Le *privilegium fori* en matière civile, les samedis à 1 heure 1/2. — L'exemption, les samedis à 2 heures 1/2.

COURS PROFESSÉ PRÈS LA SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES
DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

Histoire et organisation de l'Église catholique depuis le Concile de Trente. — M. L. LACROIX : Histoire de la Constitution civile du clergé (*suite*), les vendredis à 3 heures.

COURS LIBRE.

Conférence de M. J. DERAMEY sur l'*Histoire des anciennes Églises d'Orient* : Études sur quelques fondations d'églises en Asie Mineure, les jeudis à 2 heures 1/2.

ADRESSES DES DIRECTEURS ET DIRECTEURS ADJOINTS.

- MM. ALPHANDÉRY, rue de la Faisanderie, 104.
AMÉLINEAU, La Hurlanderie, en Châteaudun (Eure-et-Loir).
BERTHELOT (André), avenue de la Grande-Armée, 15.
CHAVANNES (Édouard), rue des Écoles, 1, à Fontenay-aux-Roses
(Seine).
ESMEIN, rue Leroux, 7.
DE FAYE, rue de Babylone, 37.
FOSSEY, boulevard Raspail, 236.
FOUCHER, rue de Staël, 16.
GÉNESTAL, rue Grange-Batelière, 14, à Paris, et Coteau d'Allemagne,
près Caen (Calvados).
HUART (Clément), rue de Villersexel, 2.
HUBERT, rue Nouvelle-Stanislas, 3.
LÉVI (Israël), rue La Bruyère, 54.
LÉVI (Sylvain), rue Guy-de-Labrosse, 9.
MAUSS, avenue de Saxe, 39.
MILLET, rue Hallé, 34.
MONCEAUX, rue de Tournon, 12.
PICAVET, au Collège de France.
RAYNAUD, rue Charles-Cinq, 25.
TOUTAIN, rue du Four, 25.
VERNES (Maurice), rue Notre-Dame-des-Champs, 105.
LACROIX, rue du Val-de-Grâce, 9.

ADRESSES DES CONFÉRENCIERS LIBRES.

- MM. DERAMEY, quai des Grands-Augustins, 57.
Ed. DEJARDIN, avenue du Bois-de-Boulogne, 14.
M. ZEITLIN, place des Vosges, 19.

